

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N°12
25 JANVIER 1919

PRIX
UN FRANC

ZENA KEEFE



LAUBERT



le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

**VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT**

Recommandé Spécialment
aux
**CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.**

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8, RUE WUSTRINE, PARIS.



PRODUITS
DU
LION NOIR
Société Anonyme au Capital de 13.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE
LION NOIR
CIRAGE - CRÈME

La Grande MARQUE FRANÇAISE
PARIS-MONTROUGE

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION :
GEORGES REGNAULT & C^{ie}
38 bis, Avenue de la République
PARIS (XI^e)

CIRAGE-CRÈME pour tous cuirs et chaussures
MIROR brillant liquide instantané
STELLA pâte à polir
RADIA pâte à fourneaux
PÂTE AU CROISSANT briquette à polir
LION D'ACIER pour le nettoyage des couteaux
LUNIC nettoie les chapeaux de paille
ENCAUSTIQUE pour linoléums et parquets
LION BLANC lessive blanchissant le linge sans chlore, sans acide. Supprime l'emploi du savon.

Nous recommandons à notre clientèle, par économie de sucre, d'employer les **"GRAINS MIRATON"**, plus actifs que les *Pastilles*.

**LAXATIF
MIRATON**
DE CHATEL-GUYON

Le Corps Médical a toujours recommandé l'emploi des **"PASTILLES MIRATON"**. C'est la marque que vous devez exiger de votre Pharmacien.



GRAINS MIRATON
Le Meilleur des Laxatifs
3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS	
FRANCE : Un An	50 fr.
ETRANGER : Un An	60 fr.
Le Numéro	1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Notre Page de Couverture : ZENA KEEF.	
Pro Domo	LA DIRECTION.
France d'abord!	P. SIMONOT.
La Morale au Cinéma.	
Douglas Fairbanks intime	L'ARCHIVISTE.
La Nationalité des Films	V. GUILLAUME-DANVERS.
A. Lepareq, chef d'orchestre	Constant LARCHET.
Larmes et Sourires (<i>False</i>)	Valentin GARRY.
Les Beaux Films de la Semaine :	
1. Grand Frère	PATHE.
2. La Voix de la Destinée	PATHE.
3. Cœur de Métis	AGENCE GÉNÉRALE.
4. La Princesse exilée	L. AUBERT.
5. Le Secret de Jack	G. PETIT.
6. Naufrage d'une âme	VAN GOITSSENHOVEN.
7. Malombra	ECLIPSE.
8. Le Témoin	AGENCE GÉNÉRALE.
Dans tous les Pays	URBI ET ORBI.
La Production	(matinées) L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Hebdomadaire	(après-midi) NYCTALOPE.
Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.
Le Tour de France du Projectionniste (<i>Calados</i>)	LE CHEMINEAU.
Boîte aux Lettres des Curieux	LE FACTEUR.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 27, 28 et 29 janvier.	

NOTRE PAGE DE COUVERTURE

« ZENA KEEF »

Zena Keef est la petite Girl la plus originale, la plus fantaisiste et surtout la plus capricieuse qu'il soit possible de trouver sur le stage d'un music-hall ou dans un studio de prises de vue.

Elle vous dit : oui, elle ne pense pas non, et finalement en vraie fille d'Eve, fait tout autrement que ce que l'on pensait, c'est dire qu'elle commence par faire docilement ce qu'on lui a demandé, et tout à coup, au grand étonnement du metteur en scène, continue par exécuter tout ce qui lui passe par la tête et lui dicte son caprice.

Très sentimentale et très gamine. Zena Keef est une charmante et amusante artiste dont l'originalité fait tout le talent.

Si elle voyait ce que j'écris d'elle, elle me

dirait : « My Dear », où, selon qu'elle aurait plus ou moins bien dormi, trépignerait de colère. Un jour qu'elle entendait parler des jolis cheveux d'une de ses camarades, elle se leva subitement partit en courant et revint une heure après, coiffée d'une perruque en tout point semblable à celle dont un admirateur avait fait, devant elle, l'éloge.

Cette jeune artiste dont nous n'avons encore vu à Paris que deux films : *La Faute des Mères* et *La Princesse Exilée* est appelée à devenir une des Favorites des Ecrans Parisiens.

Les jeunes filles de « l'Aristocrasy » de Boston, imitent ses tics, ses toilettes, portent ses parfums et s'ingénient pour savoir tout ce qu'elles peuvent surprendre de sa vie privée.

PRO DOMO

C'est pour *notre maison* en effet, que nous demandons à nos lecteurs la permission de dire quelques mots en tête de ce douzième numéro de *La Cinématographie Française*.

Douze numéros, c'est bien peu de chose dans l'histoire d'un journal; mais douze semaines cela fait trois mois, et certains diseurs de bonne ou plutôt de mauvaise aventure avaient limité à trois semaines la durée de l'existence de notre revue. Est-ce dans le marc de café ou dans la mare où ils croupissent que ces Nostradamus modernes avaient lu notre horoscope?

Toujours est-il que leur science est en défaut et que l'enfant qu'ils condamnaient à une mort prématurée se porte assez bien.

La meilleure preuve de notre vitalité réside dans l'intérêt que nous manifestent nos lecteurs.

Voici quelques lettres émanant de personnalités notables de l'industrie cinématographique :

Cher Monsieur,

Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me faire adresser chaque semaine, et ce à partir de votre premier numéro, dix exemplaires de votre journal la *Cinématographie Française*. Si vous voulez m'en envoyer un plus grand nombre, je ne manquerai pas d'en faire la meilleure diffusion possible. Mon adresse est :

Concessionnaire « Pathé »
152, boulevard Adolf Max, Bruxelles.

Vous pourriez également en adresser quelques exemplaires à la Concessionnaire « Pathé », 42, Raadhuisstraat, Amsterdam. Veuillez agréer, cher Monsieur, mes bien sincères salutations.

Signé :
GEO CERF, Directeur Etablissements « Pathé ».

Monsieur l'Administrateur,

Nous sommes en possession de votre honorée du 24 de l'écoulé, et vous informons que nous n'avons pas reçu les cinq premiers numéros de votre publication; les trois numéros que nous avons reçus, c'est-à-dire les numéros 6, 7 et 8, nous sont arrivés chaque semaine.

Nous ne manquerons pas de vous signaler tout ce qui, à notre connaissance, pourra vous intéresser, concernant l'intérêt cinématographique.

Nous vous serions reconnaissant si vous pouviez nous faire parvenir les cinq premiers numéros de votre Revue.

Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de notre considération très distinguée.

Signé : ILLISIBLE.
le directeur de l'Agence « Pathé », Dijon.

Monsieur,

Je vous serais obligé de vouloir bien me faire parvenir *par retour du courrier*, un exemplaire du numéro de Noël.

Avec mes remerciements, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

Signé : L. LAFON,
Directeur de l'Agence « Pathé »
Bordeaux.

Monsieur,

Nous recevons votre estimée du 24 courant, et devons vous informer qu'à notre connaissance, après une petite enquête préliminaire, votre estimable revue parvient à la généralité des exploitants de notre région.

Nous allons faire une enquête approfondie à ce sujet et vous renseignerons ultérieurement pour ceux dont ce service ne serait pas assuré.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Signé : GRAMER,
Directeur de l'Agence « Aubert »,
Marseille.

Messieurs,

Nous avons bien reçu votre honorée du 24 courant, et vous informons que nous recevons régulièrement la *Cinématographie Française*.

Nous faisons en ce moment-ci une enquête, pour les clients qui ne la recevraient pas, et vous prions de l'adresser aux Etablissements ci-dessous.

Aufure et à mesure que nous connaissons les Etablissements qui ne la recevraient pas, nous vous en ferons part.

Recevez, Messieurs, nos salutations empressées.

Signé : DUMESTER,
Directeur de l'Agence « Aubert »,
Bordeaux.

Monsieur,

Reçu votre lettre du 24 courant.

Nous allons nous informer si tous nos clients reçoivent bien votre journal et nous vous indiquerons ceux qui ne le reçoivent pas.

Nous vous remercions de vouloir bien vous mettre à notre disposition, et si des événements cinématographiques se produisent dans notre région, nous ne manquerons pas de vous les signaler.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations empressées.

Signé : J. ROUX,
Directeur de l'Agence Aubert
Toulouse.

Monsieur,

En mains votre estimée du 24 écoulé.

Votre service hebdomadaire me parvient régulièrement chaque semaine.

Je vous donne ci-joint la liste de quelques-uns de mes clients qui ne reçoivent pas votre publication, et qui seront certainement très heureux de pouvoir vous lire régulièrement.

Veuillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations.

Signé : CAYAL,
Directeur de « Ciné-Location-Eclipse »,
Lyon.

Monsieur,

Je reçois ce jour, pour la première fois, votre beau journal numéro 9; ne pourriez-vous pas m'adresser les numéros 1 à 8, désirant avoir la collection complète.

Merci d'avance, et veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

Signé : L. JOANNIN,
« Ciné-Location-Eclipse », Lille.

Monsieur,

Je vous serai très reconnaissant avec l'envoi du prochain numéro à mes clients, de bien vouloir leur joindre un petit mot leur disant que c'est sur la recommandation de M. Joannin, agent de la « Ciné-Location-Eclipse » à Lille, 56, rue de Paris, que vous leur adressez votre estimable journal.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur mes salutations empressées.

Signé : L. JOANNIN,
Directeur de la « Ciné-Location-Eclipse »,
Lille.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 24 courant, à laquelle je m'empresse de répondre.

Nous recevons très régulièrement le service que vous voulez bien nous faire de votre journal, et nous avons déjà envoyé à notre direction de Paris la liste de tous les clients intéressants de notre région, pour le service gracieux que vous voulez bien leur faire. Je pense que l'on vous a déjà transmis cette liste.

Je puis vous assurer que ce journal sera reçu par tous mes clients avec beaucoup de plaisir.

Je me ferai un devoir de vous signaler tous les événements intéressants qui pourront se produire dans la région.

En vous remerciant à l'avance de l'offre aimable que vous me faites des colonnes de votre journal pour la défense des intérêts de la cinématographie française,

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Signé : DAUMETZ,
Directeur de la « Ciné-Location-Eclipse »,
Bordeaux.

Monsieur,

Bien reçu votre honorée du 24 décembre dernier, dont son contenu a retenu toute mon attention.

En ce qui nous concerne, nous recevons régulièrement le service de votre revue et vous en remercions.

Quant à nos clients, s'ils ne la recevaient pas, après une enquête que je vais faire, je vous en informerais aussitôt.

Je note également que si des événements intéressant la corporation cinématographique se produisaient dans notre région, je vous les signalerais aussitôt.

Veuillez agréer, Monsieur, mes bien sincères salutations.

Signé : CIEDEZ,
Directeur de la « Ciné-Location-Eclipse »,
Marseille.

Monsieur le Directeur,

Nous vous accusons réception de votre lettre circulaire du 24 écoulé.

Nous prenons note des renseignements que vous nous donnez.

Nous vous signalerons tous nos clients qui ne reçoivent pas votre revue et toutes les fois que nous aurons une nouvelle susceptible d'intéresser le monde cinématographique, nous nous ferons un plaisir de vous l'envoyer.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, nos bien sincères salutations.

Pour l'Agence : A. VAVIN,
« Agence Générale » de Lyon.

Est-il besoin de faire remarquer que nous ne publions que des lettres authentiques et signées?

Fidèles à notre programme, nous consacrons tous nos efforts à la cause de notre belle industrie et en particulier, à celle de la cinématographie française.

Bannissant rigoureusement toutes les polémiques personnelles, nous ouvrons nos colonnes à toutes les initiatives, à toutes les bonnes volontés, pourvu que le but poursuivi ait un caractère d'intérêt général.

L'industrie française est à un tournant de son histoire. La façon dont elle abordera la lutte, le jour où les frontières s'ouvriront au commerce mondial, décidera de son avenir.

Tous ceux qui ont à cœur le triomphe du film français, artistes, écrivains, metteurs en scène, éditeurs et exploitants, nous trouveront toujours prêts à accueillir leurs idées, à défendre leurs intérêts et à les protéger contre les abus de toute sorte.

Ce sont ces principes qui, loyalement observés jusqu'ici, ont placé *La Cinématographie Française* au premier rang des organes corporatifs.

Les précieux témoignages de sympathie qui nous viennent de tous côtés prouvent que nous sommes dans la bonne voie. Nous nous y maintiendrons en nous inspirant du célèbre proverbe arabe : *La neute aboie, la caravane passe.*

LA DIRECTION.

N.-B. — Nous remercions très vivement MM. les agents régionaux des maisons « Pathé », « Aubert », « Eclipse », « Agence Générale » qui veulent bien aider à la diffusion de la *Cinématographie Française* en nous communiquant les listes d'exploitants de leurs régions. De nombreux lecteurs qui ne possèdent pas la collection complète, nous demandent des exemplaires des premiers numéros qu'il nous est impossible de leur expédier, le tirage étant épuisé. Nous serions reconnaissants à ceux qui ne conservent pas la collection de bien vouloir nous retourner, après lecture, les numéros parus jusqu'ici, cela nous permettra de donner satisfaction aux collectionneurs.

Enfin! nous manquerions au plus élémentaire des devoirs si nous ne manifestions pas la plus sincère gratitude envers les très nombreux directeurs de cinémas qui, bien que recevant à titre gratuit la *Cinématographie Française*, nous ont offert d'en payer l'abonnement. Tout en déclinant leur délicate proposition, nous les remercions bien sincèrement.

L. D.



FRANCE D'ABORD !



*Nous l'avons eu votre Rhin allemand
Il a tenu dans notre verre. . . .*
(A. de Musset).

Le cauchemar qui, depuis quarante sept ans, hantait nos cerveaux a pris fin. La solennelle protestation des députés d'Alsace-Lorraine à l'Assemblée de Bordeaux vient de recevoir une consécration aussi triomphale qu'elle est tardive. Nos provinces arrachées par la plus odieuse violence sont rendues à la mère patrie, grâce à la force des armes, mise, cette fois, au service du droit.

Nos soldats campent à nouveau sur les rives du Rhin et l'occupation des points stratégiques semble devoir nous garantir contre toute velléité de vengeance de la part de nos éternels ennemis.

Mais si les héros en capote bleu-horizon ont accompli leur noble et terrible mission, il serait téméraire d'en déduire que toute l'utile besogne est faite et qu'il n'y a plus qu'à trouver belle la vie telle qu'elle est.

Sous peine de perdre le fruit de notre victoire nous devons nous attacher à donner aux pays enfin reconquis, une haute opinion de la patrie que nos frères d'Alsace-Lorraine viennent de retrouver. Il ne paraît pas que l'« arrière » ait suivi avec suffisamment d'ardeur, la marche à l'Etoile des poilus.

Rien n'est plus humiliant que d'avoir constamment à citer l'exemple de l'Allemagne lorsqu'il est question d'initiative, cependant nul n'ignore avec quelle rapidité les commerçants boches suivent l'armée. A peine les barbares avaient-ils envahi une nouvelle contrée que leurs ingénieurs, leurs industriels et surtout leurs voyageurs de commerce arrivaient. On l'a bien vu en Belgique, en Roumanie et surtout en Russie.

Or, pour nous borner à la cinématographie, y a-t-il quelque chose de plus navrant que de constater qu'en Alsace-Lorraine au lendemain de l'occupation du pays par nos troupes, les établissements cinématographiques ne trouvèrent pas de film français pour alimenter leurs programmes. A l'heure actuelle, c'est encore le film italien qui forme la base des spectacles au grand désap-

pointement du public qui espérait avec passion des ouvrages français.

Faute de voyager, nos chefs de maisons manquent de psychologie. Je ne sais si on y pensait toujours mais on ne les visitait guère, nos provinces volées, pendant les années qui précédèrent la grande guerre. On ne se rendait pas compte, en France, de la persistance du souvenir dans les cœurs Alsaciens-Lorrains. Beaucoup croyaient fermement à la germanisation complète des âmes. Rien n'était plus faux.

En mars 1914, je donnais des représentations de théâtre français à Strasbourg. Or, je constatai qu'au bureau de location, les Alsaciens d'origine ne retenaient leurs places qu'après avoir acquis la certitude de ne pas avoir pour voisins des Allemands immigrés. Quarante-sept ans de domination n'avaient pu réussir à fusionner les deux races, le Rhin coulait toujours entre les cœurs comme entre les territoires.

Il me souvient d'une bonne femme à qui je venais d'acheter des fleurs. Reconnaisant un Français à mon accent, elle me dit brusquement en me montrant un groupe d'officiers allemands : « Au lieu de faire la guerre aux curés, vous feriez mieux de venir chasser d'ici cette vermine... »

On juge par cet état d'esprit, avec quel enthousiasme tout ce qui est français est accueilli chez ces braves gens et quelle doit être leur déception en voyant leurs salles de projection veuves de films nationaux.

Il y a cependant, dans nos maisons de location de Paris un stock appréciable de produits français. A quoi faut-il attribuer l'inconcevable négligence des chefs de service en cette circonstance. Avec un peu d'initiative et de bonne volonté, rien n'était plus facile que de décaler quelques programmes français au profit de l'Alsace-Lorraine. On eût ainsi évité un très fâcheux effet moral contre lequel il va falloir maintenant réagir.

Un autre fait extrêmement regrettable, c'est l'absence presque totale de films de propagande dans les cinémas des villes de quelque importance.

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

LA DOUBLE ERREUR



DRAME EN UN PROLOGUE ET QUATRE ACTES

MERCREDI
29
Janvier

PRÉSENTATION AUBERT-PALACE PRÉSENTATION

MERCREDI
29
Janvier

Etablissements L. AUBERT

LA DOUBLE ERREUR

* Scenario Dramatique *
EN UN PROLOGUE ET QUATRE ACTES

HÉLÈNE VERVIL est une jeune fille laborieuse et charmante, orpheline dès l'enfance. Pauvre, elle est fiancée avec un étudiant sans fortune qui réussit en travaillant à des travaux manuels à couvrir les frais de ses études.

Un jour, une terrible nouvelle bouleversa la jeune Hélène, son fiancé Richard Morgan était victime d'un terrible accident. Il avait disparu dans l'incendie des bâtiments du Collège de Hampton.

La malheureuse jeune fille apprit ce tragique événement par les journaux. Elle résolut alors de quitter la ville où

elle travaillait pour aller habiter sur un ranch que possédait au Colorado une de ses tantes.

Elle fut accompagnée dans son voyage par un cousin, Norman Blakely, jeune employé de banque qui, à la suite de détournements, fuyait sous la menace d'une arrestation imminente. Au cours du voyage cet escroc proposait à la jeune fille de l'épouser. Elle s'y refusait d'ailleurs avec indignation, mais toutes les personnes de son entourage dans la ville qu'elle venait de quitter eurent la certitude que volontairement, elle s'était enfuie avec Blakely.

Hélène Vervil ignorante de la réputation que la médi-



L. AUBERT, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

Établissements L. AUBERT

sance publique lui établissait avait cependant un autre grave souci. Dans la sincérité de son amour pour Richard Morgan, la jeune femme s'était abandonnée. Et quelques mois après, elle avait un fils qu'elle déclara à l'état civil de Denver sous le nom de René Morgan.

Dix-huit ans après ces événements, René Morgan, le fils d'Hélène étudiait à son tour au Collège Fédéral de Hampton reconstruit. Entre les heures d'études, le jeune homme se récréait dans la compagnie de Bernard, le jardinier du collège, et surtout dans celle de la fille de ce vieil homme, Magda.

Pauvre, vivant de la modeste pension que lui faisait sa mère, René Morgan s'abstenait des plaisirs communs à ses condisciples, il était souvent l'objet de leurs railleries.

rossé Carel fut appelé devant le Conseil de discipline du Collège. Malgré les instances de M. Carel père, les directeurs eurent égard à l'excellente tenue, à la situation modeste du jeune homme et aucune sanction n'intervint.

Quelque temps plus tard, les faits prenaient une tournure infiniment grave, on trouvait en effet au pied d'une énorme souche ensanglantée le cadavre de Hubert Carel, le front brisé.

Le procureur général d'Hampton, qui par une singulière coïncidence s'appelait Richard Morgan, après un examen consciencieux des causes, des antécédents et des raisons d'antipathie qui séparaient les deux jeunes gens fit arrêter René Morgan.

Puis, obligé de s'absenter le haut magistrat confia l'ins-



Hubert Carel y apportait en particulier une exceptionnelle cruauté. Ce jeune homme, très riche, soutenu par l'aveugle affection d'un père veuf, influent, gros industriel des environs d'Hampton, rêvait de séduire Magda et d'en faire la compagne de ses plaisirs. Il savait que René Morgan était un enfant naturel et il n'épargnait à son camarade aucune fâcheuse allusion : à tel degré que les deux étudiants en étaient arrivés à se très parfaitement détester. Enfin il était probant pour tous que la rivalité d'Hubert Carel et de René Morgan en avait fait deux ennemis.

Il advint un jour que Morgan après avoir magistralement

truction de son affaire à son substitut, M. Sullivan. Jeune encore, ambitieux, intrigant, habile, Sullivan avait une regrettable tendance à voir en tout inculpe un coupable. Il dirigea cette affaire avec une extrême sévérité, il rappela que différents témoins lui avaient rapporté plusieurs fois que René avait menacé de mort son camarade Carel.

Le médecin légiste reconnu sur le tronc d'arbre auprès duquel était tombé le malheureux Carel des traces de sang appartenant à la victime et aussi à celui qu'il supposait être son meurtrier.

M. John Sullivan pensait que cette affaire serait reten-

L. AUBERT : 24, rue Lafont, MARSEILLE



Etablissements

L. AUBERT



Pour voir

COMMENT opéraient les sous-marins ennemis et leurs équipages

PROJETEZ sur tous vos écrans

PATRIE

sublime opposition de l'Honneur et de la Brutalité
d'une extraordinaire

600 mètres environ

BRUXELLES · 40, place de Brouckère

d'abord !

Reconstitution exacte d'un fait de guerre maritime
puissance d'émotion



avec Diana KARENNE

place de Brouckère, 40 · BRUXELLES

Établissements L. AUBERT

LA DOUBLE ERREUR (suite et fin)

tissante que s'il la menait à bien, elle favoriserait son avancement. La situation de René Morgan était désespérée. Hélène Vervil sa malheureuse mère avait en ce même temps entrepris un long voyage à New York afin de recueillir un modeste héritage. A son retour, elle apprit les faits douloureux et pour la seconde fois cette femme était frappée dans sa plus chère affection.

Richard Morgan, procureur général, reprenait dans ce même temps ses fonctions. L'éminent magistrat était fiancé avec la sœur aînée de son substitut. Cette jeune femme fréquentait assidument la maison du procureur. En feuilletant un livre appartenant à la Bibliothèque du magistrat, elle découvrit un carnet aux feuilles jaunies sur lequel ce dernier inscrivait au temps déjà lointain où il étudiait le droit les faits saillants de sa vie d'écolier.

Elle fut fort surprise de trouver sur chaque feuillet de ce carnet le nom d'Hélène Vervil, puis aussi collé sur une page de ce même carnet une coupure de journal de date fort ancienne ainsi libellée : « Il y a un mois, lors de l'incendie du collège de Hampton, nous annonçons la mort d'un étudiant survenue au cours du sinistre. Ce jeune homme, M. Richard Morgan, grièvement brûlé avait pu s'échapper. Il fut soigné pendant deux mois dans une maison de santé. On avait cru pouvoir identifier son corps grâce à un médaillon portant gravé à l'intérieur Hélène à Richard Morgan, retrouvé dans son pardessus. En réalité le cadavre découvert dans les décombres, était celui d'un de ses compagnons, qui, dans l'affolement général avait endossé ce vêtement. »

M^{lle} Sullivan crut devoir demander au procureur quelle était cette Hélène. Richard Morgan lui répondit en toute sincérité qu'il avait autrefois profondément aimé cette jeune fille, mais que ses apparences l'avaient fort trompé, puisque après la guérison de ses blessures, il apprenait que le lendemain même de l'incendie d'Hampton elle s'était enfuie avec un employé de banque coupable de malversations. Depuis cette époque, il n'en entendit plus jamais parler.

Hélène Vervil, éplorée, vint voir son fils à la prison. Et l'étudiant lui affirma qu'il avait détesté Hubert Carel pour toutes les humiliations et les méchancetés, toutes les petites infâmies dont il lui était redevable et qu'il n'était point coupable de sa mort. Il lui conta comment après une vive altercation, René Carel l'avait frappé,

comment lui-même l'avait poursuivi et enfin par quelle épouvantable fatalité le jeune homme en courant faisait un faux pas, puis donnait du front sur une souche et qu'ainsi il s'était brisé le crâne dans sa chute ?

La mère malheureuse décida d'aller elle-même plaider la cause de son fils près du procureur et de lui expliquer de son mieux de quelle atroce erreur René était victime.

La rencontre de ces deux êtres qui séparés par un inéluctable destin n'avaient jamais cessé de penser l'un à l'autre, fut profondément émouvante. Le procureur apprit, et fut bientôt convaincu que René Morgan était son fils. Il n'en demeura pas moins certain qu'il était le meurtrier d'Hubert Carel. Retrouver sa femme et son enfant en de si poignantes circonstances, causaient à ce père infortuné une déchirante douleur. Hélène l'avait enfin persuadé qu'elle n'était point coupable de l'abandon qu'il lui reprochait, que l'homme qui l'avait accompagnée autrefois lors de son brusque départ pour le Colorado n'avait jamais rien été dans sa vie. La nouvelle de la mort de Richard

Morgan, publiée par tous les journaux, l'avait profondément désespérée, et c'est pourquoi elle était partie dans l'Ouest. Son seul crime était donc d'avoir appelé leur fils Morgan alors qu'aucun lien légal ne les unissait encore.

Dans la conscience du procureur, un rude combat se livrait entre le devoir du magistrat et l'amour paternel. Il ordonnait une nouvelle enquête, une expertise approfondie du sang

coagulé sur l'arbre et du sang prélevé à son fils et cette analyse très scrupuleuse était en faveur de l'accusé. Des faits nouveaux omis dans la première instruction apparaissaient aussi favorables à René Morgan, et devant le Jury, après une séance tumultueuse, tourmentée, au cours de laquelle M. Carel implorait ardemment les jurés de venger son fils, alors qu'Hélène criait à tous l'innocence de René, Bernard le jardinier et Magda sa fille, réussissait à faire prévaloir leur témoignage. Le fils du procureur général était acquitté.

Richard Morgan réparait la double erreur de sa vie : avoir méconnu la sincérité de la femme qui l'aimait et qui toujours avait été fidèle à son premier amour, et aussi d'avoir failli condamner son fils innocent.

Personne ne sut jamais que le soir même de l'acquittement de René, Richard Morgan, procureur général, avait épousé secrètement Hélène. « Pour le bonheur de notre fils, dit-il, pour tous depuis vingt ans, vous êtes ma femme. »

BARBARA CASTLETON

Tragédienne Américaine

ROLE PRINCIPAL

L. AUBERT : 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

Etablissements L. AUBERT

PEINTURE D'AME

avec

BESSIE BARRISCALE

La Princesse Exilée

avec

ZENA KEEF

Deux Succès retentissants

Deux Artistes en vogue

L. AUBERT, 50, rue des Ponts de Communes - Lille

Établissements L. AUBERT

(VICTOR)

Poésies & Pâtés de Foie

JEAN LARIME, poète de talent, est pourtant tombé dans la plus noire des misères. Comme, depuis de longs mois, il a perdu l'habitude de payer son terme, Madame Spudds, la propriétaire de l'hôtel, le congédie. Sans le sou, le poète malheureux donne un de ses chefs-d'œuvre à Jeannette, la petite servante de l'hôtel, en guise de pourboire.

Une annonce de la "Compagnie Liberté" promet mille dollars à qui fera un poème célébrant ses délicieux pâtés de foie. Jeannette maquille adroitement le poème de Jean Larime, et l'envoie à l'importante maison alimentaire, où le morceau est jugé génial. La petite servante touche donc la somme inespérée, et est engagée aux appointements de cent dollars par semaine pour composer de nouveaux poèmes. Malheureusement, elle a beau appeler l'inspiration, celle-ci ne vient pas, et Jeannette voit l'instant où on va la renvoyer.

A ce moment arrive le poète, furieux d'avoir retrouvé dans le journal son poème transformé en une réclame alimentaire. Mais comprenant l'aventure, il se calme, prend la place de Jeannette, et compose instantanément des morceaux de la plus grande envolée littéraire.

Récompensé royalement, il n'oublie pas celle qui lui fit trouver cette situation. Désormais, Jeannette s'appellera Madame Larime, et les deux époux vivront heureux, grâce aux "Pâtés de Foie Liberté".

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 350 MÈTRES

Les Environs de Biarritz

(ÉDITION NATURA-FILMS)

L'Embouchure de l'Adour

Les Rives de l'Océan

Les Contreforts des Pyrénées

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 150 MÈTRES ENVIRON

L. AUBERT : 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

Dans les villages, l'autorité militaire a installé des cinémas, dits « de cantonnements ». Cette distraction, réservée en principe aux poilus est, grâce à l'intelligente initiative du grand quartier général, mise à la disposition du public dans les endroits où il n'y a pas de cinémas privés. Paysans et ouvriers, bourgeoises et couturières prennent place coude à coude avec nos soldats et, si la salle est trop petite, on donne deux et même trois représentations par jour.

Là, on passe les films de propagande, les vues de la guerre, les tranchées, les villes mutilées, en un mot toute la production du service cinématographique de l'armée. Jamais cette production ne saura trouver un meilleur emploi.

Mais pourquoi ces films qui ont tant de succès dans les représentations gratuites des villages, ne figurent-ils pas aux programmes des établissements des villes? Est-ce parce qu'ils n'y trouveraient pas le même accueil chaleureux? J'ai sous les yeux la preuve du contraire; ce sont des lettres de plusieurs directeurs qui réclament précisément ce genre de films. Leurs réclamations restant vaines, ils s'adressent au service officiel qui se trouve bien embarrassé, car s'il donne satisfaction à ces demandes il ne tardera pas à être accusé de mercantilisme et de concurrence déloyale par l'unanimité des loueurs.

Je crains de deviner que le peu d'empressement apporté par les maisons françaises à fournir ce genre de films, c'est le profit minime qu'on en peut tirer. Certes! il est plus profitable de louer un grand drame italien, fût-ce le plus pâle des navets; mais c'est envisager la question par le gros bout de la lorgnette. Pour l'instant, ce n'est pas de bénéfices qu'il s'agit, mais d'abord d'affirmer notre vitalité, montrer notre force et prouver que nous sommes dignes de nos frères enfin retrouvés.

Et puisque je parle de propagande, je vais franchir la frontière et conduire mes lecteurs auprès des troupes alliées qui occupent la rive gauche du Rhin et cantonnent dans les villes célèbres qu'arrose le grand fleuve.

A Aix-la-Chapelle, Trèves, Cologne, Mayence, Coblenz, nos soldats vont naturellement au cinéma. Or, les programmes, encore à l'heure actuelle, ne sont composés que de films allemands. Et c'est de la propagande boche qui défile sur l'écran aux yeux des vainqueurs profondément vexés, j'en ai d'abondantes preuves.

N'y a-t-il pas dans ce fait brutal, quelque chose de profondément scandaleux et peut-on plus longtemps tolérer que nos poilus subissent cette sorte d'injure?

La question est délicate, je ne cherche pas à en atténuer toute la difficulté. Envoyer des films à Cologne ou à Mayence, c'est, aux yeux du ministre du blocus, faire du commerce avec l'ennemi. Mais le cas est cependant assez grave pour mériter un examen approfondi et justifier une mesure d'exception.

Il y a, du reste, un précédent dont on aurait tort de ne pas s'inspirer. A l'heure actuelle on trouve, dans les librairies des villes occupées par les alliés, des ouvrages français et anglais. Les éditeurs n'ont pas été, que je sache, inculpés pour cela de commerce avec l'ennemi. La vérité c'est que cette littérature est transportée avec l'assentiment et peut-être sous la responsabilité du grand quartier général. C'est une initiative heureuse dont on ne saurait trop féliciter nos grands chefs militaires qui, par ce moyen, font de la propagande vraiment effective.

Je suis presque autorisé à dire que le généralissime verrait d'un œil bienveillant le film prendre le même chemin que nos livres. Si la chambre Syndicale Cinématographique de Paris faisait une démarche en ce sens, nul doute que des facilités seraient accordées aux maisons françaises qui voudraient envoyer des films nationaux en pays occupé.

Je sens venir une objection : Les exploitants allemands prendraient-ils nos produits et le public les accepterait-il sans protestation?

Je réponds sans hésiter par l'affirmative. Je sais que plusieurs directeurs des grandes villes du Rhin demandent du film français et américain. Quant au public, il suffit de voir projeter sur l'écran les vues prises de l'entrée des français dans les cités allemandes pour être convaincu.

Regardez! Les habitants sont sur le seuil de leur porte, les jeunes filles sourient. Autour des clairons et tambours gambadent joyeusement les gosses en liesse.

Voici les Français! Ce cri n'a jamais provoqué l'effroi. Même chez nos ennemis, on sait que les non-combattants n'ont rien à redouter de ces généreux vainqueurs.

Quelle différence avec l'entrée des Allemands dans nos villes de l'Est en 1871. Il me semble entendre encore le son aigre des fifres du régi-

ment de dragons bavares qui venait occuper mon petit patelin. Ma mère nous avait fait rentrer. A travers les persiennes fermées, nous regardions défiler les cavaliers brillants. Le colonel plastronnait derrière la fanfare; mais la chevauchée se déroulait dans une cité morte; seul, un chien de berger, couché au pied d'une fontaine, servait de public à cette parade.

Il en est tout autrement chez les boches aujourd'hui. Profitons donc de la route ouverte par nos soldats à notre industrie. Le service cinématographique de l'armée pourrait servir utilement d'intermédiaire en cette circonstance. Ce service qui, au cours de sa mission a parfois mérité la critique, qu'on ne lui a, du reste, pas marchandée, fait preuve depuis quelque temps d'une activité

d'autant plus féconde qu'elle ne manque ni d'initiative ni de compétence. De même que nous lui avons prodigué le blâme, ne lui ménageons pas l'éloge puisqu'il est mérité et employons pour le développement de notre industrie les éléments de diffusion dont ce service dispose.

Répandre chez les vaincus nos idées généreuses, leur faire apprécier la splendeur de notre art, les convaincre de la supériorité de nos produits. Telle est, en bannissant tout esprit de lucre, l'œuvre d'aujourd'hui.

Et demain, dans ce terrain que nous aurons laborieusement et patriotiquement ensemencé, nous ferons une magnifique moisson.

P. SIMONOT.



LA MORALE AU CINÉMA

Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son.

« Un de nos lecteurs, écrit notre confrère Paul Gsell de *La Démocratie Nouvelle*, M. le capitaine Bony, de Rouen, nous dit combien il est choqué par la stupidité et souvent aussi par l'immoralité de beaucoup de films. Il voudrait que dans chaque grande ville se formât une commission de pères et de mères de famille qui contrôlerait les spectacles cinématographiques. Par son autorité, une telle association forcerait les entreprises à compter avec elle et le niveau du cinéma se relèverait. Nous lançons bien volontiers cette idée qui nous semble heureuse et nous espérons qu'elle germera. »

Heureusement que, pour nous consoler de l'accès de pudibonderie de M. le capitaine Bony, de Rouen, J. de l'Ecran, de *Paris-Télégrammes*, écrit :

« Certains esprits malveillants, pour qui le cinéma est un instrument de perdition ont proclamé qu'il était la plupart du temps malsain, et très souvent, même, immoral. »

« Rien n'est plus faux. »

« Le répertoire cinématographique est, au contraire, dans son ensemble, d'une moralité parfaite et les ouvrages qui pourraient, sous ce rapport, prêter le flanc à la critique sont heureusement assez rares. »

« Il apparaît même d'une correction exemplaire, si on le compare à ceux du théâtre et surtout du café-concert et du music-hall. Ce n'est pas chez lui qu'on trouverait ces scandaleuses exhibitions de personnages,

dépourvus d'ailleurs de tout talent, chez qui l'impudeur des gestes s'aggrave généralement d'un dialogue aussi graveleux que stupide. »

« Ce n'est pas chez lui, non plus, que s'affirment dans un échange qu'on dirait prémédité, de répliques audacieuses jusqu'au défi, les thèses les plus subversives et les doctrines les plus anarchiques. »

« La psychologie est dans son domaine, réduite au strict minimum et les passions ne s'y heurtent que juste assez pour provoquer un petit frisson d'angoisse, savamment dosé à fleur de peau. »

« Quant aux reconstitutions d'époques anciennes qui, seules pourraient prêter aux suggestives évolutions de courtisanes, elles sont ordinairement présentées avec l'unique souci du pittoresque et sans la moindre arrière-pensée de lubricité. »

« Il est, d'ailleurs, fort heureux qu'il en soit ainsi, car s'il entraînait jamais, ce qu'à Dieu ne plaise dans la voie où le Café-Concert et même le théâtre sont entrés depuis quelque temps, le cinéma avec la brutalité d'expression que comporte sa technique, offrirait au public les spectacles les plus répugnants et les visions les plus ordurières. »

« Félicitons-le donc d'avoir jusqu'à présent conservé une tenue des plus honorables et de n'être presque jamais sorti des limites de la plus parfaite moralité. »

DOUGLAS FAIRBANKS INTIME

M. Bennie Zeidman nous fit les honneurs, et nous introduisit avec la longue file des interviewers, écrivains et photographes dans l'appartement occupé à la « Biltmore » par l'acteur populaire de l'écran, M. Douglas Fairbanks. Nous nous dirigeâmes vers l'extrémité de l'appartement. Et les visiteurs trouvèrent Douglas Fairbanks se livrant aux plus vigoureux exercices physiques.

Vêtu d'un complet gris d'appartement, col mou et cravate bleu foncé, Douglas Fairbanks se tenait sur un pied au milieu d'un grand tapis, et il balançait nonchalamment un vieux domestique japonais qu'il ne

aussitôt que j'aurai fini avec lui. « Depuis combien de temps dure notre exercice, Sakio ? »

En tourbillonnant, le Japonais consulta sa montre à son poignet et répondit gravement :

« Quarante-sept minutes, très honorable M. Fairbanks. »

Et reprenant son joyeux sifflement, l'athlète accéléra le mouvement de ses muscles et envoya l'haltère humaine dans l'air, en décrivant des cercles compliqués.

— M. Fairbanks emploie-t-il toujours pour son entraînement, des domestiques japonais ? demanda une dame journaliste à M. Zeidman.

— Toujours, répliqua ce dernier. Sakio fut acrobate pendant vingt ans à Tokio. Aucun autre entraînement ne tiendrait l'effort.

Comme tous ceux qui comprennent l'art du cinématographe, Fairbanks croit que la cinématographie est appelée à un brillant avenir. Comme on lui demandait quel producteur avait montré le plus d'originalité et de liberté en dehors des conventions de la scène, « Charlie Chaplin ! » répliqua joyeusement Douglas Fairbanks.

Et s'arrêtant pour observer les effets de sa réponse, Fairbanks s'appêta à établir les raisons de cette opinion.

— Je considère Charlie Chaplin très en progrès sur lui-même à chaque production nouvelle. Il est si sûr de ses effets, si soigneux d'atteindre directement au but ! Maintenant qu'il est son propre producteur et qu'il ne compte uniquement que sur son talent imaginaire, Charlie Chaplin donne toute une série de comédies qui sont exécutées avec une originalité et un élan artistiques qui le mettent pour ainsi dire hors concours. L'article qu'il a publié dans un magazine de novembre dernier et que tout le monde a lu, montre le soin qu'il donne à tout ce qu'il fait et combien, faire rire le public, est une sérieuse affaire.

« La méthode de Chaplin rappelle beaucoup celle du comédien américain, John Sleeper Clarke, dont la carrière professionnelle s'était exclusivement confinée à Londres et sur les scènes anglaises. Pas plus que moi, Chaplin ne l'a jamais vu jouer et pour une bonne raison, c'est que cet artiste Américain mourut il y a trente ans environ. Mais Clarke fut si célèbre que ses traditions se sont perpétuées. La même préparation dans le travail est employée par l'acteur de l'écran. »

— Veuillez maintenant nous parler de vos affaires personnelles, M. Fairbanks. Comment va votre « Arizona ? »



tenait que d'une main. Son étreinte sur la cheville brune de l'homme était doucement assurée et il souriait au fils du Nippon, chaque fois que la place chauve de la tête du japonais brossait le plafond.

« M. Fairbanks faisant ses exercices d'entraînement », annonça son représentant. « Qu'y a-t-il, messieurs ? » cria l'athlète artiste, comme il jetait avec souplesse, de sa main droite dans sa main gauche le japonais en renversant le mouvement à travers l'espace.

— Asseyez-vous, faites comme chez vous. Je vous ferai passer les cigares par ce valet aux yeux en amandes,

Roman de Gloria

— Très bien, autant que nous en pouvons juger. Mais vous savez que j'ai arrêté tout travail pour venir dans l'Est, apporter mon concours au 4^e Emprunt de la Liberté et faire quelques films de propagande pour le Gouvernement. Toutes choses que prépare l'Oncle Sam, pour ses soldats, est d'un intérêt qui passe avant tout. Je suis au travail sur un film qui aura, je le pense, une puissante influence sur les cœurs. Cette pièce symbolique renferme plusieurs caractères historiques. Il y a une scène dans les tranchées, la figure du Christ apparaît au moment où les hommes touchent au but.

— Trouvez-vous que refaire un film soit une tâche bien difficile?

— Ce n'est certainement pas facile. Arizona était une belle pièce de théâtre et la première version pour l'écran fut beaucoup trop semblable à la forme originale. Nous allons profiter de l'espace infini de l'écran pour raconter l'histoire d'une nouvelle façon. J'ai rencontré l'autre jour Augustus Thomas qui désirait savoir comment nous nous adaptions son drame.

— Que lui avez-vous répondu?

La réponse de Fairbanks fut accompagnée d'un sou rire.

— Bien! Mais vous ne reconnaitrez pas votre drame quand nous aurons fini!

— Pensez-vous que refaire des vieux succès du théâtre ou de la littérature, soit une branche utile à la production?

— Oui. Mais le travail doit être fait par les hommes qui luttent tout le temps pour trouver une nouvelle et meilleure manière de créer.

Le représentant Zeidman vint de la pièce voisine avec un rouleau de photographies qui passèrent de mains en mains.

— M. Fairbanks est comme vous le voyez, en bonne compagnie, n'est-ce pas?

Pris sur le toit de la Biltmore, le groupe était composé de John D. Rockefeller Jr.; Dr. John R. Mott, de l'Y. M. C. A.; Commander Evangeline Booth, de la Salvation Army; Mortimer Schiff et Douglas Fairbanks.

Nous primes congé de Douglas Fairbanks qui, aussitôt notre départ, se remit à l'entraînement.

L'ARCHIVISTE.

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi; de 14 h. à 17 h.; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portuguez

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
28 Janvier 1919

PROGRAMME N° 9

DATE DE SORTIE :
28 Février 1919

1919



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS



LA CASAQUE VERTE



DRAME
SPORTIF

en

cinq parties

qui sera un

TRIOMPHE

PARIS

Miss Alma HAULON

FILM SENSATIONNEL
tiré de

The WHIP

L'Immense

Succès

du Théâtre
de

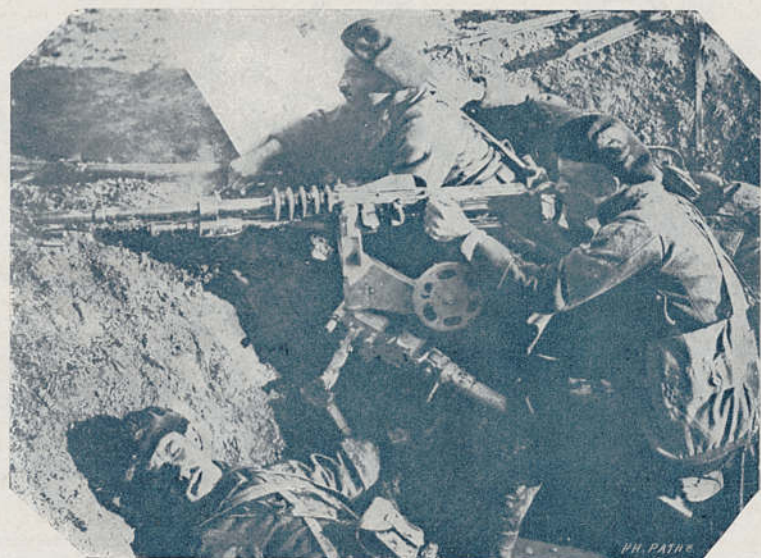
DRURY LANE

LONDRES

PATHE
CONCESSIONNAIRE

MUNDUS FILM C°
IMPORT.

TRÈS PROCHAINEMENT



J'ACCUSE

Conçu et mis en scène par

— M. ABEL GANCE —

Ce Film constitue le plus bel effort de l'Art Cinématographique FRANÇAIS

JOUBÉ Marise DAUVRAY SÉVERIN-MARS

POUR NE CITER QUE LES VEDETTES

ont apporté à cette œuvre puissante toutes les ressources de leur grand talent

LA PHOTOGRAPHIE EST REMARQUABLE

MM. BUREL, BUJARD et FORSTER se sont surpassés

P A T H É



P A T H É



La Maison de la Haine

GRAND ROMAN-CINÉMA EN 12 ÉPISODES

Adapté par M. GUY DE TÉRAMOND

interprété par

Publié dans "L'AVENIR" (ancien "OUI")

L'exquise Miss PEARL WHITE et Antonio MORENO

10^e ÉPISODE : LA TRAME INFERNALE

L'homme à la cagoule, furieux d'apprendre que Gresham, qu'il croyait mort, est toujours vivant, convoque ses principaux affiliés et leur donne de nouveaux ordres.

sombre. Sa fille Jenny va être exécutée le 20 du même mois pour un crime qu'elle a commis. Seul Nib Cramer le gardien du dépôt des condamnés à mort, pourrait, s'il le voulait, la sauver, en facilitant son évasion.



Dans un bar, John et Queenie Kate manifestent leur mauvaise humeur de l'échec qu'ils ont subi, lorsqu'ils aperçoivent le docteur Ackton, un praticien de valeur, mais un déclassé, tombé dans la basse pègre. Il est

Reste à savoir si sa conscience peut être achetée. Cette question est bientôt éclaircie car le gardien, pressenti, consent à donner son appui.

Quelques jours plus tard, Miss Waldon, en lisant

* * * * * LA MAISON DE LA HAINE * * * * *

les journaux, est stupéfaite de voir, au-dessous d'un portrait qui lui ressemble étonnamment, le nom de Jenny Ackton. Poussée par la curiosité, elle obtient un permis pour voir la condamnée. Elle l'encourage, la réconforte, mais ne peut dissimuler la pitié que lui

l'avaient prévu. Et le lendemain, à l'aube, la sinistre exécution a lieu, malgré la diligence, pour l'arrêter, de Gresham, qui a surpris la substitution.

Cependant, malgré l'habileté des bandits qui ont facilité l'évasion de Jenny, leur plan a échoué à leur



inspire la malheureuse et celle-ci, émue par la générosité de la jeune fille, sent obscurément sa conscience se réveiller.

Cependant, l'in vraisemblable ressemblance de la prisonnière et de sa visiteuse fait naître un projet dans l'esprit du docteur Ackton et de ses complices. Miss Waldon a promis de venir voir Jenny la veille même de son exécution et, ce jour-là, avec la complicité de Cramer, il faut que ce soit Jenny qui sorte de la cellule à la place de Miss Waldon.

Les choses, en effet, se passent comme les misérables

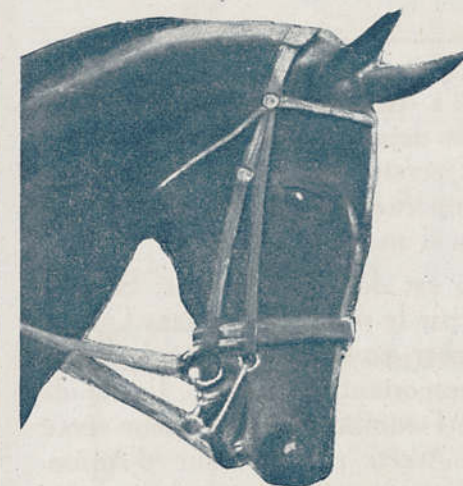
insu. Il a suffi pour cela que la criminelle, poussée par le remords, obéisse à sa conscience, et revienne volontairement se constituer prisonnière. Mais, pour Queenie Kate, pour John, pour le docteur Ackton et pour l'Homme à la Cagoule, c'est bien Miss Waldon qui a été exécutée.

Il est important, pour nos amis, de les entretenir dans cette erreur, car Miss Waldon, sous le nom de Jenny Ackton, aura accès auprès de ses ennemis, et saura déjouer leurs projets.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 600 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 80/120

La Semaine prochaine, 11^e Episode : **Le Masque tombe**



PATHÉ
CONCESSIONNAIRE



MUNDUS-FILM C^o
IMPORT

LA CASAQUE VERTE

Grand film sportif en 5 parties tiré de THE WHIP
l'immense succès du Théâtre de Drury Lane à Londres

❧ DISTRIBUTION ❧

<i>Diane BEVERLEY</i> ..	Alma HAULON
<i>Madame d'AQUILA</i> ..	June ELWIDGE
<i>Robert WATSON</i> ..	Irving CUNNING
<i>KELLY, le bookmaker</i> ..	Alfred HEMMING
<i>Baron SARTORIS</i> ..	Mac ALISTA

Le baron Sartoris, membre dégénéré d'une famille aristocratique, s'est embarqué pour New-York avec une aventurière, M^{me} d'Aquila. Ils se rendent chez M. Beverley, Américain milliardaire auprès de qui, ils sont annoncés par des amis d'Europe.

Apprenant la présence à bord du riche sportsman Robert Watson, l'intrigante tend aussitôt ses filets et le clair de lune, la brise attiédie de l'Océan, favorise l'éclosion de l'amourette à bord.

Pendant ce temps, le baron de Sartoris, à bout de ressources, essaye de se refaire au jeu. Son partenaire, Kelly, un important bookmaker de New-York, l'ayant surpris à tricher, achète sa complicité au prix de son silence. Il espère, en effet, obtenir de

lui des tuyaux sur les chevaux de course de l'écurie Beverley.

Aux approches de la terre natale, Robert Watson oublie complètement le flirt ébauché et file sans prendre congé, tandis que M. Beverley et sa fille reçoivent cordialement les hôtes qui leur arrivent d'Europe.

La fille de M. Beverley, Diane, vrai type de la jeune fille américaine, adore tous les sports. Son plus grand plaisir est de monter les chevaux à l'entraînement.. Son favori, Whip, poulain fougueux dont les origines promettent une belle carrière sportive, ne se laisse monter que par elle ou par son jockey Harry Anson. M. Beverley le fait entraîner dans le plus grand secret, pour l'engager dans une course sérieuse. Il sera

* * * LA CASAQUE VERTE * * *

envoyé à Londres avec son jockey, par fourgon spécial, afin qu'aucune indiscretion ne puisse être commise.

Mais le baron Sartoris, qui demeure à la merci du book Kelly, s'est concilié les bonnes grâces de Myrele, la sœur d'Anson. Elle se laisse prendre aux belles promesses de l'aventurier, et n'a bientôt plus rien à lui refuser, pas même un tuyau de course.

Tandis que le baron intrigue, M^{me} d'Aquila ne perd pas son temps. Elle s'est aperçu avec dépit que Diane Beverley et Robert Watson, qu'un hasard a mis en relations, se sont épris l'un de l'autre, et ses manœuvres n'ont pu empêcher qu'au cours d'un déjeuner de chasse, soient consacrées les fiançailles des deux jeunes gens.

Or, Sartoris n'est venu à New-York que pour épouser Diane Beverley. Afin d'écarter un rival dangereux, il n'a pas hésité à provoquer un accident d'automobile, d'où Robert Watson a échappé par miracle. Mais, par un cas spécial d'amnésie, il a perdu la mémoire de tout ce qui a précédé l'accident. M^{me} d'Aquila ne laisse pas échapper cette occasion de prétendre qu'avant de se fiancer à Diane, Robert Watson lui avait promis le mariage; elle exhibe des preuves et Diane et Robert voient s'écrouler leur rêve de bonheur.

Robert, en même temps, se trouve ruiné par une manœuvre de Sartoris. Il n'a pas reparu chez les Beverley, mais Diane, l'ayant vu, par hasard, au pesage un jour de courses, lui a donné le tuyau de Whip. En Angleterre, les bookmakers prennent les paris plusieurs jours avant la course. Robert peut donc, en s'adressant à Kelly, mettre mille dollars sur Whip à 20 contre 1. Un tel enjeu surprend Kelly. Whip aurait-il quelque chance? Sartoris, comptant lui-même jouer

Whip, ne l'a pas prévenu. Mais Kelly, ayant surpris depuis la traversée beaucoup des petits secrets du baron, lui intime l'ordre d'empêcher Whip de courir, par n'importe quel moyen.

Or, Whip est déjà en partance. Sartoris s'embarque par le même train, dans l'intention de détacher, en cours de route, le wagon de queue, emportant le poulain. Le rapide suit de près l'omnibus et le malheur serait irréparable. Averti par la sœur d'Anson. Robert gagne à toute vitesse la bifurcation de Morefield. Le fourgon, comme il le prévoyait, a été détaché, et Watson n'a que le temps de faire descendre Whip et son jockey : quelques minutes plus tard, la catastrophe a lieu, le rapide prend en écharpe le fourgon et déraile.

Le jour du derby arrive. Au moment où le starter donne le signal du départ, un faux détective vient arrêter Anson. Whip ne pourra pas courir! Cinq minutes sont accordées à M. Beverley pour trouver un autre jockey, mais Whip ne se laisse monter que par Anson et par Diane Beverley. Il faut donc y renoncer.

Cependant, le handicap de Saragota se court. Au moment où le peloton arrive au poteau, ce n'est qu'un cri parmi la foule : « Whip gagne!... Whip gagne!... dans un fauteuil! »

— Et c'est Diane qui le monte, constate avec stupeur M. Beverley.

A peine la victoire de Whip est-elle affichée que le baron Sartoris et sa complice, se sentant perdus, se préparent à filer. Mais ils ont affaire à Kelly. Toutes leurs intrigues se découvrent, tandis que Robert et Diane, abandonnant ces deux misérables à la justice, sont tout à la joie de leur bonheur retrouvé

Métrage approximatif : 1.800 Mètres — Publicité : 3 affiches 80/120



PATHE



RIGADIN ET LE CODE DE L'HONNEUR

Scène comique de MM. E. ADENIS & H. BIGEON

Jouée par **PRINCE**

DISTRIBUTION :

Rigadin	MM. PRINCE	Madame Dupont . . .	M ^{me} MARTHE ALEX
Monsieur Dupont . . .	BROUETTE	Mauricette	M ^{me} FABIOLA
Loupart	DE CANONGE	Le Peintre Toledo . .	M. BOSSIS

M. et M^{me} Dupont trouvent Rigadin un peu trop mûr pour leur fille Mauricette et entendent imposer à celle-ci un fiancé de leur choix, Arsène Loupart.

Mais « l'amour est enfant de Bohême », comme dit la chanson, et Mauricette a résolu d'épouser Rigadin en dépit de tout. Et elle lui confie le soin d'évincer son rival.

Toledo, le peintre paysagiste, a un caractère des plus irritables; de plus, il est un remarquable duelliste. Très chatouilleux au point de vue de son art, il ne tolère pas la moindre critique et son irascibilité éveille, dans l'esprit de Rigadin, l'idée de susciter une querelle entre lui et Arsène Loupart.

En promenade avec le fiancé



élu par ses parents, Mauricette s'écrie, en passant devant le chevalet du peintre :

« Quel plat d'épinards! »

Toledo, ne pouvant s'en prendre à la jeune fille, exhale sa fureur contre Loupart. On échange des cartes. Rigadin sera le premier témoin et M. Dupont le deuxième.

Mais, sur le terrain, Loupart, à la première passe d'armes, s'écrie : « Camarade! » et est disqualifié. Selon le code, le premier témoin doit le remplacer. Rigadin, pris à son propre piège, ne fait pas meilleure figure que son rival. Il est disqualifié à son tour, non-seulement sur le terrain, mais encore dans le cœur de Mauricette, dont le vaillant Toledo saura trouver le chemin.

PUBLICITÉ :

1 affiche 80/120

MÉTRAGE APPROXIMATIF :

360 mètres

PATHE

termine

PATHE

termine

MADAME
et
son



MADAME
et
son

PRINCE
RIGADIN

FILLEUL

Adaptation Cinématographique de la célèbre Comédie

de MM. MAURICE HENNEQUIN, PIERRE VEBER et HENRI de GORSSE

Mise en scène de M. MONCA

AVEC

PRINCE - RIGADIN

dans le rôle de

BRICHOUX



PROGRAMME N° 9



Date de présentation : *Mardi 28 Janvier 1919* ✧ ✧ ✧ Date de sortie : *Vendredi 28 Février 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
LA CASAQUE VERTE <i>Editable pour la France, Colonies, Protectorats et la Suisse</i>	Pathé (Concessionnaire)	Drame	3 affiches 80/120	1800 ^m	Alma HAULON June ELVIDGE Irving CUNNING Mac ALISTA Alfred HEMMING
RIGADIN ET LE CODE DE L'HONNEUR	Pathé	Comique	1 affiche 80/120	360 ^m	PRINCE
TANGER (MAROC)	PathécOLOR	Coloris		140 ^m	
PATHÉ-JOURNAL					
<i>Hors Programme :</i> LA MAISON DE LA HAINE 10 ^e Episode : LA TRAME INFERNALE	Pathé	Série dramatique	1 affiche 80/120	600 ^m	Miss Pearl WHITE et Antonio MORENO



TANGER



(MAROC)

TANGER remonte à une haute antiquité. Fondée par les Romains, elle passe aux Portugais en 1471, aux Anglais en 1662, puis aux Marocains en 1844, jusqu'en 1904 où la France prenait le Maroc sous son protectorat

Construite sur l'extrême pointe nord du Maroc, Tanger est la ville la plus rapprochée de l'Espagne et domine, par sa situation, le détroit de Gibraltar.

Le port, bien abrité par les hauteurs du Cap Spartel, est le seul où puisse mouiller une flotte de guerre.

La ville, bâtie en amphithéâtre sur la pente d'une colline calcaire, conserve son aspect oriental avec sa kasbah au sommet et ses mosquées recouvertes d'étincelantes faïences.



MÉTRAGE APPROXIMATIF : 140 MÈTRES



PATHÉ

TRÈS PROCHAINEMENT

LA VENGEANCE M'APPARTIENT

(VENGEANCE IS MINE)

dans ce film d'une très originale facture, l'exquise interprétation de

Miss VERNON CASTLE

SA GRACE ❖ SON CHARME ❖ SON ÉLÉGANCE

seront une fois de plus applaudis

Nous signalons tout spécialement :

UNE DÉLICIEUSE DANSE DE CARACTÈRE

VÉRITABLE RÉGAL DES YEUX

PROCHAINEMENT

J'ACCUSE



J'ACCUSE

SÉVERIN-MARS

ROMUALD JOUBÉ

MARISE DAUVRAY

DANS

J'ACCUSE



J'ACCUSE

de M. ABEL GANCE

OPÉRATEURS : MM. BUREL, BUJARD et FORSTER

PROCHAINEMENT

PATHÉ

PRÉSENTERA

THAÏS

d'après ANATOLE FRANCE, de l'Académie Française

AVEC

MARY GARDEN

LA CÉLÈBRE
ETOILE D'OPÉRA

(Goldwyn Picture)

ET

LA FILLE DES DIEUX

FILM SENSATIONNEL A GRAND SPECTACLE

INTERPRÉTÉ PAR

ANNETTE KELLERMANN

Louvet-Publicité

LA NATIONALITÉ DES FILMS

En 1915, dans *Le Film*, j'écrivais :

La question de la nationalité du film est un des problèmes de l'Après-Guerre. Je ne crois pas qu'il soit inutile de le poser dès maintenant, ne serait-ce que pour protéger d'abord notre industrie cinématographique française, et peut-être, un peu malgré eux, les neutres qui seraient tentés de prêter leurs pavillons à des productions d'origines suspectes.

Nous sommes en 1919. La question n'a pas fait un pas.

Toutes les semaines nous pouvons constater dans le Bulletin de présentation des nouveautés, Bulletin édité par la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie des omissions regrettables qui nous permettent d'hésiter sur l'origine d'un film.

Nous avons constaté, cette semaine, que pour 11 films il n'a pas été donné de marques d'origine. Et dans les programmes précédents nous trouvons fréquemment « Vedette Film U. A. », par exemple, qui est une marque d'importateur mais qui n'est pas la véritable marque éditrice.

Il est certain que tous ces films sont Italiens, Américains ou Anglais, mais sans vouloir en quoi que ce soit taquiner ou désobliger personne, nous préférons que toutes les marques d'édition soient régulièrement mentionnées à côté du titre, ne serait-ce que pour pouvoir dire et prouver surtout à tous les malveillants, qui rôdent autour du cinéma que nous n'avons jamais eu l'occasion de voir aux séances de présentations des films d'origine douteuse.

A part la nationalité de la marque éditrice, La Nationalité intellectuelle et artistique d'un film est un problème de plus en plus complexe.

Voici ce que j'en disais il y a bientôt 3 ans :

Il m'est arrivé fréquemment d'entendre des cinématographistes discuter très âprement de la nationalité d'un film. Très fréquemment aussi j'ai lu, dans certains journaux cinématophobes, des entrefilets indignés sur de soi-disant films allemands projetés dans certains cinémas qu'ils auraient été bien en peine de désigner catégoriquement, car le propre de tout journal de la dernière heure ayant la prétention d'être impeccablement renseigné c'est d'ignorer le premier mot de la question qu'il traite.

(Exemple : le récent incident de l'*Intransigeant* partant en guerre contre M. L. Van Goitsenhoven, qui avait utilisé de vieilles affiches de la « Vitagraph ».)

Un film, disent les uns, et c'est du reste l'opinion générale, a la nationalité de la maison qui l'édite, mais si cette maison éditrice est une filiale d'une marque étrangère?...

Un film, disent certains, a la nationalité des capitaux qui l'ont acquis. Cette opinion qui, commercialement, est des plus légitimes, est un hommage au respectable droit de propriété. Elle n'a qu'un défaut, c'est de nous exposer à douter de l'origine d'un film allemand, par exemple, estampillé par un neutre, et acheté, en exclusivité, pour la France et ses colonies, par un agent de location français.

Non! affirment d'autres, le film est une œuvre d'art présentée au public au moyen des progrès scientifiques de l'industrialisation de la photographie. Le résultat, c'est la projection; le point de départ, c'est la pensée. Donc, — le scénariste n'étant considéré que comme un adaptateur — le film doit avoir la nationalité de son auteur primordial, tout comme un opéra, une pièce de théâtre, ou toute autre forme de spectacle; car quoiqu'en disent certains de « l'exploitation », le cinéma est un spectacle de haute valeur esthétique. C'est un spectacle essentiellement visuel, comme l'opéra est un spectacle essentiellement auditif, comme le théâtre dramatique est un spectacle essentiellement intellectuel.

Si, admettant cette opinion, l'œuvre faisait la nationalité, *Quo Vadis*, de la « Cinés », d'après Sienkiewicz, serait polonais. *La Femme Nue*, de la « Cinés », d'après H. Bataille, *Odette*, de la « César-Film », d'après V. Sardou, *La Dame aux Camélias*, de la « César-Film », d'après A. Dumas fils, seraient français.

Cinématographiquement, comme chacun le sait, ce sont des chefs-d'œuvre italiens.

Constatons en passant que malgré l'origine du poète, l'opéra suit toujours la nationalité du musicien. Ainsi :

Lucie de Lammermoor, de Donizetti, d'après Walter Scott; *Le Barbier de Séville*, de Rossini, d'après Beaumarchais; *Rigoletto*, de Verdi, d'après Victor Hugo; *La Vie de Bohème*, de Puccini, d'après Henry Murger; sont des opéras italiens.

De même que :

La Damnation de Faust, de Berlioz, d'après Goethe; *Werther*, de Massenet, d'après Goethe; *Roméo et Juliette*, de Gounod, d'après Shakespeare; *Hamlet*, d'A. Thomas, d'après Shakespeare; sont incontestablement des opéras français.

Que ces trois manifestations esthétiques, la visuelle, l'auditive et l'intellectuelle, qui se sont déjà timidement unies, ne soient appelées dans un avenir prochain à se fondre les unes avec les autres pour la production d'œuvres de haute envolée, c'est une question que résoudra certainement l'avenir. Nous avons eu d'intéressantes tentatives que nous pourrions rappeler, mais,

constatons-le, dans aucun cas la fusion de la pensée, de l'harmonie et de la lumière n'ont été absolues.

Pour étudier le problème de la nationalité d'un film sous toutes ses faces prenons un autre exemple.

Lady Macbeth dont les forfaits légendaires (1040-1057) ont inspiré la géniale tragédie de Shakespeare (1606) a inspiré les musiciens. — Sur un livret de Pacini, Verdi a écrit un opéra oublié, mais qui n'est pas sans mérites — et plus récemment aussi les scénaristes cinématographiques.

Édité par « l'Eclair » nous avons eu un film tourné dans les ruines restaurées de l'Abbaye de Saint-Wandrille (Normandie) par M^{me} Georgette Leblanc-Maeterlinck sur un scénario du célèbre littérateur belge M. Maurice Maeterlinck.

Quelle est la nationalité de ce film?...

Sujet, anglais. D'aptation, belge. Sites, français. Interprétation, franco-belge. Edition, française.

Très paradoxalement, je l'avoue, je disais : « Se jouant des demi-teintes, des clartés franches et crues donnant aux attitudes un modelé sculptural, et aux lointains une incomparable poésie, la lumière est au cinéma ce que la structure harmonique est à l'œuvre musicale, ce que la pensée est à l'œuvre littéraire. Or, dans ce film, l'équivalence des harmonies ce sont les ombres et la lumière de l'Abbaye de Saint-Wandrille où il fut tourné.

Donc si, depuis toujours, la pensée a la nationalité du poète, l'harmonie celle du musicien, le film doit avoir la nationalité de la lumière qui éclaira les sites normands captés par l'objectif. Donc ce film est Français.

Je sais bien que c'est toujours le même soleil, mais ce n'est jamais la même lumière dont l'intensité et la richesse varient avec les latitudes, car cette lumière est poétique, rayonnante, brumeuse, crue, brutale, blafarde, selon qu'elle est française, italienne, anglaise, espagnole, californienne ou... septentrionale.

Mais, direz-vous, et de toutes les objections, c'est à mon avis la plus sérieuse, avec certains films d'aventures nous faisons, dans un fauteuil, presque le tour du monde.

Quelle serait, si votre thèse était admise, la nationalité d'un film de ce genre?...

Je ne veux ni éviter une question embarrassante ni me dérober à une conclusion; mais j'avoue que je serais très heureux d'aider à solutionner cette question, et que les opinions, les controverses seront les bienvenues.

Car il nous arrive assez souvent des cas comme celui de *Folie d'amour*, par exemple, qui peuvent alimenter la discussion et faire jaillir des opinions contradictoires.

Parlant du film de M. Léonce Perret édité par « l'Inter Océan Film Co », je disais dans le n° 5 de la *Cinématographie Française* du 7 décembre dernier :

Est-ce un film américain? Est-ce un film français? Poser cette question c'est vouloir faire sourire nos lecteurs, aussi pour contenter tout le monde disons que c'est un film franco-américain.

Ce film est Français, parce que le scénario ingénieux, émouvant, humain, est de notre compatriote M. Léonce Perret, qui en a conçu la mise en scène avec un art parfait et des moyens qu'il n'a jamais pu obtenir en France.

Ce film est Français puisque nous reconnaissons dans le rôle du comédien amateur Vinziglio, l'excellent artiste Flatteau et dans le personnage de tante Lolette, M^{me} Valentine Petit, l'exquise divette française.

A l'appui de mon opinion, voici ce que mon distingué confrère, M. Louis Deluc, a dit dans le *Film* :

« *Folie d'amour* a été monté en Amérique par un « metteur en scène français. On m'avait dit que, fatigué « de faire des films français, il voulait faire des films « américains. Alors il s'est trompé, car *Folie d'amour* « n'est pas un film américain, c'est un film français. « La plupart des interprètes sont américains cependant, « mais cela suffit-il? Ni les acteurs, ni les complots à la « mode de chez eux, ni une couleur locale étudiée dans « les magazines, ni la passion des portes à glissière, ni « l'ivresse des éclairages d'art ou prétendus tels, ne « font qu'une chose fausse devienne une autre chose. « *Folie d'amour* ne touche donc pas le cinéma américain. « Nous pouvons, par conséquent, reconnaître ce film « comme un des nôtres ».

A tous les points de vue il faut établir la nationalité du film. C'est urgent surtout à la veille des temps prochains où les frontières seront librement ouvertes. Ainsi qu'un cheval de course, tout film doit avoir une fiche établissant son origine.

— Une fiche!... mais il en a une. Oubliez-vous donc celle de la censure?

Ah oui!... comme référence, la fiche de la censure n'est pas banale et il me serait très facile de prouver à cet honorable fonctionnaire qu'il a visé et censuré des films qui... des films dont le loueur ignorait lui-même l'origine.

Avec le titre original et le titre traduit, avec le nom de l'auteur et celui de l'adaptateur s'il y a lieu, un film doit donner comme référence la véritable marque de la firme qui l'édita, le nom du ou des importateurs, le nom du loueur et, si l'on ajoute le nom du metteur en scène et de tous les artistes, dans aucune exception, nous nous déclarerons satisfaits.

V. GUILLAUME DANVERS.



RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

M. A. LEPARCQ

Chef d'Orchestre du "Demours-Palace"



Lorsqu'au Palais de la Mutualité, les présentations eurent lieu à grand orchestre, ce fut M. A. Leparcq qui eut l'honneur de faire connaître à MM. les directeurs de cinéma ce que c'est que la bonne musique.

Pour certains d'entre eux, ce fut une révélation : et les beaux programmes qu'ils entendirent leur donnèrent l'idée de vouloir réa-

liser, dans la mesure de leurs moyens, un semblable progrès artistique.

Bien des chefs d'orchestre durent indirectement à Leparcq, la possibilité de faire admettre de leurs directeurs d'autre musique que les musiquettes habituelles qui accompagnaient invariablement les films. Un peu moins de valse lentes, un peu moins de pas redoublés et un peu plus de fantaisies d'orchestres ou de sélections d'opéra vinrent charmer les oreilles du public qui, très souvent, à la sortie, félicitait le directeur de son orchestre. Et les directeurs comprirent qu'indépendamment d'un bon programme de films, il fallait, pour les faire valoir, un beau programme musical.

Leparcq est un musicien trop fier de son métier pour ne pas être très indépendant : et, de ne pas avoir voulu tenir compte des... suggestions musicales d'un incompetent, il envoya tout promener et s'en alla avec son orchestre.

Nous le retrouvons au cinéma "Demours-Palace" que dirige si artistiquement M^{me} Destannes qui, par son amabilité et le bon choix de ses programmes cinématographiques a fait de la belle salle qu'elle dirige une des plus réputées de Paris.

Je suis allé ces jours derniers revoir un film

Sincèrement, l'ai-je revu? Non, car j'étais sous le charme d'un programme musical comme on n'en entend qu'aux grands concerts symphoniques les plus réputés de Paris.

Dans la même soirée, j'ai entendu l'ouverture des *Francs-Juges* d'Hector Berlioz, la *Symphonie en ut mineur*, de Beethoven, la *Rapsodie espagnole*, de Lalo et *Schéhazade*, de Rimsky-Korsakoff.

L'exécution de ces œuvres fut des plus parfaite, et je reconnus dans l'orchestre de A. Leparcq, des musiciens virtuoses dont les noms sur l'affiche d'un concert

de musique classique est suffisant pour assurer la recette. Avec une telle phalange dont A. Leparcq est fier, comment ne voulez-vous pas que l'on vienne de loin, très loin même pour entendre l'orchestre du cinéma "Demours-Palace".

Pendant l'entr'acte, je suis allé féliciter A. Leparcq de son programme et de ses musiciens.

— Mon cher, me dit-il, c'est un plaisir de travailler ici. Grâce à M^{me} Destanne, on peut faire de l'art pour l'art et le public qui nous suit, malgré lui, instinctivement, ne s'en est jamais plaint au contraire. Voyez mes programmes des semaines passées. Vous y trouverez avec les purs classiques, toute l'école française moderne que je puis interpréter grâce aux artistes que j'ai pu grouper autour de moi et avec le talent desquels il m'est permis d'aborder des œuvres de Ravel, Dukas, d'Indy, Fauré, Debussy, Tenez. Puisque vous êtes venu, nous allons modifier le programme et vous jouer la *11^e Rhapsodie hongroise*, de Liszt.

Impeccablement exécuté, ce fut un régal artistique que tous les nombreux spectateurs partagèrent avec moi.

J'ai connu A. Leparcq en province, où il y a de nombreuses années, il dirigeait des grands concerts symphoniques. Je me souviens d'une exécution de la *Damnation de Faust* qui enthousiasma le public qui entendait pour la première fois ce chef-d'œuvre de l'école romantique musicale. Puis je le retrouvais la saison suivante conduisant *Sigurd*, *Hérodiade* et tout le grand répertoire théâtral. J'admirais avec quel soin il suivait les chanteurs sans trahir pour cela l'armature musicale des œuvres qu'il dirigeait.

A. Leparcq est plus qu'un chef d'orchestre de talent aimant son métier; c'est un musicien aimant profondément son art et c'est une joie pour moi que de constater et de proclamer que grâce au bon goût d'une direction avertie, il est possible d'entendre au cinéma de la belle et bonne musique dont l'audition ne peut que rehausser le prestige artistique de l'art cinématographique.

Constant LARCHET



LARMES ET SOURIRES

FANTAISIE en forme de VALSE

Pour Baby Mary OSBORNE

de Valentin GARRY

Lentement

a tempo

E. LOUCHET Editeur,
43, rue de Bondy, Paris.

Droits d'exécution, d'arrangement et de reproduction réservés pour tous pays.

2

a tempo

fff

84

84

84

f *très rythmé mais lointain*

en dehors

84

84

Basse loco

fff *a tempo*

f *dim.*

Rall. *mf* *pp* **FIN**

4 *Lent* *m. gauche*

m. droite *m. gauche*

Dolce

3

8^a 5

f

8^a 8^a

8^a 3

mf *m. gauche*

Rit.

Très léger

m. gauche

ff

fff

8

3

3

3

8^a

Rall.

Lento

ff

3

3

3

tr

tr

m.g.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

GRAND FRÈRE

"Interocéan Film Corporation" drame d'aventures
Exclusivité des Etablissements "Pathé"

La scène se passe au Mexique. Alice Leigh, une toute jeune fille malade, arrive de l'Etat de Virginie, après la mort de son oncle, pour retrouver son frère, qui est maintenant son unique soutien.

Epuisée par la fatigue de ce long voyage, Alice, à peine arrivée, est obligée de s'aliter. Elle est comme un oiseau tombé du nid, qui a peine à reprendre vie sans les soins d'une mère.

Son grand frère Jef s'efforce de lui en tenir lieu et liquide son association avec le directeur d'une maison de jeux, pour conduire Alice dans les montagnes de la Sierra. Là, ils s'installent près d'un camp de chercheurs d'or et le grand air, et plus encore la tendresse que lui témoigne son frère, semblent revivifier la jeune fille. Mais les ressources de Jef s'épuisent. Il n'a pas assez d'argent pour acheter un claim, il va essayer de tenter la chance au jeu.

Il gagne, mais ne s'aperçoit pas qu'il a blessé l'orgueil d'une femme, Coralie, qui causa la ruine de plus d'un chercheur d'or, et qui cherche à se faire remarquer de lui.

Froissée par son dédain elle complot, avec Black Jack, personnage aux allures mystérieuses, dont nul sur la montagne ne connaît le passé, un plan pour perdre Jef et un soir, au jeu, Jef se trouve en face d'un adversaire déloyal et perd tout ce qui lui restait d'or.

Le même jour, Alice, ayant voulu trop tôt sortir et s'occuper des soins du ménage, est retombée malade. Il faut faire venir de la ville un médecin et Jef avait espéré gagner au bar le prix de sa visite.

Poussé par le désespoir, Jef attaque la diligence, sachant que son messenger est porteur d'une importante somme d'argent. Frappé par lui, le conducteur roule au bas de son siège, Jef envoie en hâte un courrier à la ville, mais le médecin arrive trop tard. Lorsque Jef rentre chez lui, les femmes qui veillaient la jeune malade lui apprennent qu'elle est morte.

En même temps, une rumeur court par le village : le messenger a été tué, on recherche son meurtrier et Jef, accablé par le chagrin et le remords, se constitue prisonnier. Il aimait la fille du messenger et il a perdu en même temps sa sœur et sa fiancée.

Mais tandis qu'il gémissait dans sa prison, Black Jack vient

insulter à sa douleur : « Dans quelques instants, lui dit-il, vous allez être expédié dans l'autre monde et, comme c'est moi qui ai assassiné Larkins, et qui ai pris sa place sur le siège de la diligence, je vais me divertir énormément de vous voir danser à ma place au bout de la corde ».

Devant cette révélation, Jef use de force et de ruse pour s'évader, et parvient à se justifier, tandis que Black Jack arrêté, subira le châtement qu'il mérite.

Après ces jours sombres et endeuillés, l'avenir s'éclaircit enfin pour Jef et pour celle qu'il aime.

LA VOIX DE LA DESTINÉE

Comédie en trois parties. Exclusivité des Etablissements "Pathé"

Charles Lind, jadis orfèvre réputé, a perdu la vue dans un accident de chasse. Dans l'obscurité où il vit, l'affection de sa petite nièce Mary met un clair rayon de soleil. Et c'est aussi une joie pour l'artiste de manier les bijoux qu'il cisela autrefois, lorsqu'il possédait la vue, et qu'il cache jalousement, comme un avare son trésor.

Ces bijoux, découverts par Briggs, le valet, excitent vivement sa convoitise, et celle des autres domestiques.

Depuis que son frère est devenu aveugle, John Lind, le père de la petite Mary, a pris la direction de la maison dans laquelle les deux frères étaient associés, mais les affaires périclitent entre ses mains. Il lui faut sans cesse renouveler des emprunts à son frère. Un jour, une scène violente éclate entre eux. Le soir même, une main se glisse à travers le rideau du cabinet de travail de l'aveugle, en train d'écrire à son dictographe. Les bijoux sont à côté de lui, sur sa table de travail. Une courte lutte se déroule. Un coup de feu se fait entendre réveillant brusquement la petite Mary et sa gouvernante Muriel, qui descendent effrayées.

Quelques heures plus tard, la police faisait son enquête : d'après la déposition de John, il avait entendu une détonation. Il était accouru et avait trouvé son frère gisant sur le parquet. Mais la déposition de Briggs, le domestique, est accablante : « Quand je suis entré, dit-il, M. Charles était mort. M. John était agenouillé près de lui, un revolver à la main ». John a beau protester de son innocence, il est arrêté, mais parvient à échapper aux policiers.

Quelques semaines plus tard, des nouvelles du fugitif arrivent à Muriel et à Mary. Il est dans une ferme de l'Ouest et

PHOCEA-FILM

Marseille — 3, rue des Récolettes — Marseille

L'ÉPERVIER
 DE TREDONO

DRAME interprété par

M. MAFER

M^{lle} YVONNE GARAT ❀ M. BOULLE

M. MAX CLAUDET

Mise en scène de M. Henri VORINS

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PHOCEA-FILM

Marseille — 3, rue des Récolettes — Marseille

VIEILLIR

Interprété par

M. E. KEPPENS

M^{lle} ARLETTE SIMIANE ❀ M^{lle} MILITZA

et

M. MAFER

Scenario de M. Maurice de MARSAN

Mise en scène de M. Henri VORINS

❀❀ **PATHE** ❀❀

les exhorte au courage et à la confiance. Elles vivent dans l'espoir de jours meilleurs lorsqu'elles reçoivent un témoignage inattendu de l'innocence de l'absent.

Le dictographe dans lequel Charles Lind dictait son courrier a enregistré les dernières paroles du défunt. Un jour, en jouant, la petite Mary fait fonctionner l'appareil, d'où sortent ces mots : « Je soussigné, Charles Lind, sain de corps et d'esprit »... puis un arrêt brusque et ces mots :

— Est-ce vous, Briggs ?

Ensuite un silence suivi d'une détonation.

Il est facile dès lors de reconstituer la scène. La preuve de la culpabilité de Briggs est établie, il ne reste plus qu'à l'amener dans la voie des aveux et une expérience va être tentée dans ce but, à l'hôpital où le misérable a été transporté, blessé, après avoir cherché à échapper à la police.

Le dictographe est disposé derrière un écran, et la voix qui s'en échappe soudain, semble au meurtrier venir de l'au-delà. Il fait des aveux complets et le bonheur revient enfin au foyer qu'un mauvais destin avait un instant menacé.

CŒUR DE MÉTIS

Grand drame en cinq parties. Exclusivité « Agence Générale »

Le colonel Stilliter, grand propriétaire terrien, emploie de nombreux nègres pour l'exploitation de ses domaines. Sa sévérité pour ses ouvriers de couleur est rigoureuse. Dans un moment de fureur, il frappe violemment un de ceux-ci qui, exaspéré, lui arrache sa cravache et lui en administre une telle volée qu'il laisse son maître évanoui et blessé.

Poursuivi, le noir meurt de privations, mais sa femme Lindy prend la fuite en emportant, pour se venger, la petite fille du propriétaire, Annabel.

La négresse a pu gagner le pays de son enfance où l'on exploite les grandes forêts de pins résineux. L'enfant est devenue une belle jeune fille, mais malgré son teint de lys, elle se croit la fille de Lindy et vit dans la même réprobation que ses compagnes.

Un jour, Page, le fils du propriétaire de ces forêts, vient inspecter l'exploitation; il rencontre Annabel et en tombe amoureux, la prenant pour une blanche. De son côté, un métis, Ben Swift, aime la jeune Annabel, mais celle-ci est vite séduite par le jeune Page et se garde bien de lui avouer l'origine qu'elle croit avoir.

L'intendant de l'exploitation, surpris en flagrant délit de vol par le fils de son maître, tente de le faire disparaître par l'entremise d'un spadassin noir, aventurier bon à tout faire, qui a réussi à capter la confiance des nègres en leur prêchant une sorte d'évangile.

Blessé, poursuivi, le jeune Page se réfugie dans une cabane de noirs où il n'est pas peu surpris de rencontrer Annabel. La jeune fille lui avoue ses origines impures et le pauvre amoureux souffre en apprenant la barrière sociale qui les sépare.

Lindy, la négresse, qui est près de mourir, confesse alors son rapt et apprend au jeune homme qu'Annabel est la fille du colonel.

Pendant que les amoureux vont se mettre en sûreté au presbytère, le courageux métis Ben Swift arrête les noirs surexcités et tombe sous leurs coups en prononçant une dernière fois le nom d'Annabel.

De son côté, le colonel Stilliter a depuis longtemps oublié ses préventions. L'expérience lui a appris que la noblesse des

sentiments et la grandeur de l'âme ne sont l'apanage d'aucune race, mais se rencontrent chez tous les êtres humains, noirs, blancs ou rouges, que Dieu a favorisés de ses dons.

LA PRINCESSE EXILÉE

Conte tragique. Exclusivités « L. Aubert »

Dans les forêts du Nord de l'Amérique, non loin des rives du Pacifique, dans une maison modeste, demeure une vive et fraîche jeune fille : Nello. De mystérieuse origine, elle vit là entourée d'attentions vigilantes et d'un respect, qui l'étonne parfois, auprès de son oncle et de sa tante et d'un homme d'apparence sévère dont le dévouement paraît absolu.

Un soir d'hiver, alors que tombait le crépuscule, Nello, fantasque, profita de l'absence des siens pour faire seule sur la neige une promenade. Elle s'égare au milieu des bouleaux et des pins, elle serait la proie des loups, si un jeune homme, de vigoureuse et militaire allure, n'entendait son appel désespéré et ne se précipitait à son secours.

Evanouie, glacée par un long séjour sur la neige, Nello repose dans la cabane solitaire de l'étranger qui lui a donné tous les soins nécessaires pour la sauver, qui l'a dépouillée de ses vêtements pénétrés par la neige, enveloppée de chaudes fourrures; la jeune fille revient à la vie, sa confusion est extrême, lorsqu'elle s'aperçoit qu'un homme a été obligé de lui prodiguer des soins presque maternels. Le trappeur inconnu l'assure de toute sa discrétion.

Stanlai est le nom de ce jeune homme. La parfaite correction de son attitude autorise les parents de Nello à l'accueillir chez eux, malgré leur rigidité et le soin qu'ils apportent à ne se créer aucune relation. Puis, insensiblement, naît entre les deux jeunes gens un sentiment plus doux et l'amour scelle leurs deux cœurs.

Un visiteur inattendu trouble un jour la quiétude dans laquelle ils vivaient. Le comte Baralli arrive d'Europe; il confie à Nello le secret de sa naissance et les obligations qui l'attendent. Il lui apprend qu'elle est la fille du roi d'Estrye, qu'elle doit épouser Ornu, souverain d'une contrée voisine. Animé d'un farouche esprit de conquête, le prince brutal et débauché a juré d'asservir la patrie de Nello par les armes si un mariage politique ne lui permet pas d'unir les deux nations en des droits égaux.

Affolée, Nello court chercher asile près de celui qu'elle aimait et Stanlai l'accueillit. Elle lui ouvrit ses bras et l'heure d'une liaison indissoluble s'inscrivait définitive au livre de leur destin. Stanlai jurait de toujours défendre sa Nello.

Cependant Baralli, l'envoyé d'Europe, réussissait à reprendre par la force la jeune princesse. Il lui expliquait comment son père, roi d'Arétie et la reine avaient succombés au cours d'une révolution fomentée par Ornu. Comment lui, le plus fidèle confident de son père, avait réussi à la soustraire aux meurtriers, comment il avait assuré sa fuite, comment il avait réussi pendant des années à la faire vivre, loin des compétitions politiques. Maintenant, elle devait à son peuple afin de le sauver de l'invasion, le sacrifice de son amour. Elle devait accepter l'union projetée. La jeune fille à ses justes raisons comprit quel était le Devoir.

Une nuit, Nello et les siens quittaient la forêt, emportés par le Railway-Pacific vers de nouvelles destinées. Stanlai, fou de douleur et d'angoisse, se jetait à leur poursuite. Son traîneau roulait au fond d'un ravin et l'amant devait renoncer à revoir jamais la femme qu'il aimait.

La danse de la vie et de la mort

COMÉDIE DRAMATIQUE

EN
4 PARTIES

Sera présentée
le
MERCREDI
29 JANVIER
1919
au
Palais de
la Mutualité
325, rue Saint-Martin

INTERPRÉTÉE
PAR LA
CÉLÈBRE ARTISTE POLONAISE
Madame Galonne

Établissements L. VAN GOITSSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

Agences

MARSEILLE
49, Rue de la République
GENÈVE

LYON
67, Rue de l'Hôtel-de-Ville
BRUXELLES
17, Rue des Fripiers

ALGER
25, Boulevard Bugeaud
LA HAYE

Danse de la Vie & de la Mort

CETTE SEMAINE

Comédie dramatique en quatre parties

1.270 Mètres

CETTE SEMAINE

Danse de la Vie et de la Mort

FRAPPÉE par le destin inclement, Gabrielle remplit la tâche d'une servante chez le « Papa Martin » qui l'a recueillie orpheline.

Un jour de fête un client insulte la jeune fille; indigné, Claude Dervil ayant pris sa défense, est blessé par l'insolent. Gabrielle suit son généreux bienfaiteur et devient sa garde-malade; les souffrances du patient changent la gratitude de l'orpheline en un sentiment plus pur; elle aime, car dans l'inconscience du délire, Claude a passé sa bague au doigt de Gabrielle. Elle caresse un doux rêve de bonheur mais, cruelle réalité!... Odette amie de Claude, revient après un long voyage et triomphe de sa rivale. Meurtrie, la pauvre essemblée s'éloigne!...

Au seuil de la fatale demeure où sombrent ses espoirs, elle rencontre Albert de Richelmy, ami de Claude qui calme son angoisse. D'un élan généreux, il l'emmène chez lui, lui prodigue ses attentions et ses tendresses; il l'aime et se croit aimé; elle est sienne et il prévient tous ses désirs, comble tous ses vœux... Hélas!... le luxe, la richesse, le bonheur, rien n'apporte l'oubli au cœur brisé de Gabrielle, dont toutes les heures de solitude s'emplissent du souvenir de Claude!...

Ni l'un ni l'autre ne se sont revus depuis longtemps, quand un soir, au théâtre, frappé d'admiration à la vue de Gabrielle, le jeune homme se sent devenir jaloux de son ancien ami, il cherche dès lors



M^{me} GALONNE

M. PIERGIOVANI

Danse de la Vie et de la Mort

toutes les occasions de revoir la jeune femme: elle l'a remarqué, deviné et joue l'indifférente. Ne voulant pas trahir Albert, si bon pour elle, mais tourmentée par son immense amour pour Claude, elle a conçu un plan et amené la réconciliation des deux amis.

Albert donne une fête splendide; Claude et Odette sont parmi les invités. De plus en plus conquis Claude cherche et parvient à joindre Gabrielle dans un petit salon où elle l'a adroitement attiré. Lui se déclare et la voudrait son amie!... mais elle lui dévoile ses amères désillusions!... son amour brisé qu'elle avait rêvé si beau et si pur!... l'abîme d'une vie sans espoir!...

Une surprise est réservée aux invités: sur une estrade parée, Gabrielle va danser; tour à tour, magnifiquement belle sous les voiles légers et vaporeux, alerte et gaie: c'est la danse de la Vie; et solennelle, tragique même, débutant avec lenteur pour finir dans un tourbillon où elle s'effondre sans connaissance. Elle s'est enfoncé un poignard dans le cœur: c'est la danse de la Mort.

On lui porte secours; Albert est anéanti; Odette ne nargue plus. Claude s'empresse vers celle qui se meurt en murmurant: « Le baiser donné à l'agonie est le plus pur, je l'attends... de toi... toi seul que j'ai aimé ». Pieusement, Claude comble ce dernier vœu de Gabrielle expirante.

Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

PRÉSENTATION du 29 Janvier 1919
au PALAIS de la MUTUALITÉ 325, rue St-Martin

N° 20

DATE DE SORTIE :
Vendredi 28 Février 1919

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**
FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital de Deux Millions; Cinq Cent Mille Francs (entièrement versés)
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE : Trudaine 61-98
Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

AVANTI SAVOÏA

Comédie Patriotique en une Partie -- 252 m.
INTERPRÉTÉE PAR FRANCELIA BILLINGTON

Sous le soleil éclatant de Sardaigne, Manueto et Thérèse vivent heureux parmi les fleurs et les rires, dans l'enchantement d'un ciel sans nuages. Leur bonheur, fait de confiance et de tendresse réciproques, rend plus légère la fatigue pénible du labeur quotidien, et la caresse à la fois limpide et affectueuse des yeux de sa fiancée compense délicieusement Manueto de ses peines.

Tout est lumière et gaieté dans ce décor champêtre. Pour se distraire, Gabriel, jeune paysan sarde, exerce son adresse au fusil contre des pigeons... et la première victime du tireur émérite révolte la sensibilité de Thérèse qui s'indigne violemment de ce massacre inutile.

Brusque, un souffle d'orage s'abat soudain sur ce tableau riant. La Patrie en danger jette un cri d'alarme, et la juste cause du Droit et de la Liberté fait vibrer tous les cœurs d'un même désir, d'un même sacrifice. Ardente et enthousiaste, Thérèse, la première, stimule le courage des futurs soldats et lorsque, au départ des jeunes gens, elle constate l'absence de Manueto parmi les rangs, la jeune fille n'hésite

pas à traiter de lâche celui qu'elle aime et dont la désertion l'indigne.

Voulant racheter sa faiblesse, Manueto s'enrôle et, peu de temps après, sa belle conduite au feu lui vaut, en récompense de son héroïsme, une proposition élogieuse pour la Croix de Guerre.

Mais, comme tant d'autres, Manueto a dû payer son tribut et le sort fut cruel. Blessé et aveugle, le héros revient au village. Thérèse désespérée de sa cruauté envers son fiancé se souvient des paroles impitoyables qui décidèrent le départ de Manueto et son chagrin éclate en reproches amers contre son ardent patriotisme qu'elle considère responsable du malheur de son héros. Mais, clément et magnanime, Manueto console sa fiancée et d'une voix très douce déclare : « Ne te reproche pas d'avoir enflammé mon courage ; avec l'aide du Ciel je ne perdrai pas la vue. Je pourrai contempler le Jour de la Victoire et, avec la gloire de ma Patrie, je retrouverai toujours la douceur de ton sourire, ô mon aimée ! »

DANSE DE LA VIE & DE LA MORT

Comédie Dramatique en 4 Parties -- 1.270 m.
INTERPRÉTÉE PAR LA CÉLÈBRE ARTISTE POLONAISE

MADAME GALONNE

Stanlai à son tour quittait sa solitaire demeure pour regagner sa patrie d'origine.

Et maintenant, Nello vivait à la cour du roi Ornuz, à la veille d'épouser ce prince violent et débauché.

Un soir de réception au Palais, un officier de service annonçait le prince Stanlai et Nello reconnu, à sa grande stupefaction, celui auquel elle avait donné sa foi là-bas dans les lointaines forêts.

Exilé, le prince avait obtenu de revenir à la Cour; héritier du trône, il reprenait ses prérogatives. Aussitôt le jeune homme comprit à quel terrible destin était vouée la princesse Nello. Leur douleur profonde s'accrut encore de cette rencontre inattendue.

La veille des royales épousailles, après une soirée de débauche, le roi Ornuz ivre ainsi qu'à son accoutumée, voulut pénétrer dans l'appartement de celle qui n'était encore que sa fiancée. Tous s'écartaient devant la démente et royale volonté. Un officier seul osa barrer la porte de la princesse. Stanlai, en effet, veillait sur Nello. Il arrête Ornuz dans sa honteuse tentative, cependant il sait que la personne du roi est sacrée, que la loi inexorable punit de mort les audacieux qui attentent à l'inviolabilité royale. Mais sa secrète rancune, l'amour et l'honneur dominant tous autres sentiments, il sauvera Nello de l'abominable étreinte.

Le Destin, qui déjà dans une heure de tendresse les avait unis pour toujours, le Destin veillait. Ornuz dans la violence de son autoritaire fureur succombait brusquement. Stanlai montait sur le trône d'Arétie. L'amour et la politique faisaient de Nello sa royale compagne.

LE SECRET DE JACK

Comédie dramatique et d'aventures. Exclusivité « G. Petit »

Le professeur Elie Magus a consacré sa vie à l'étude de la zoologie.

L'histoire naturelle le passionne à un tel point qu'il a voulu faire du parc qui entoure sa villa un véritable jardin d'acclimatation où prennent leurs ébats de nombreux élèves à deux et quatre pattes. Mais la pièce rare du professeur c'est Jack, un chimpanzé extraordinaire qu'en raison de son intelligence il a investi des hautes fonctions de valet de chambre. Jacques est réellement un « maître Jacques » remarquable : cuisinier, intendant, secrétaire, il sait tout, voit tout, touche à tout. Il ne lui manque que la parole et il s'en passe d'ailleurs fort bien lorsqu'il s'agit de rappeler à l'ordre Cunégonde, la bonne, qui cherche à empiéter sur ses attributions. Jack a bien un péché mignon : la gourmandise, mais son maître le lui pardonne volontiers en raison de ses grandes qualités.

Elie Magus, célibataire invétéré, porte une paternelle affection à une jeune orpheline du nom de Théa, fille d'un de ses anciens condisciples, qu'il a élevée. Le professeur, désireux de léguer tous ses biens à sa pupille et redoutant la jalousie envieuse d'une certaine dame Flornon, sa nièce, prend ses précautions pour que Théa ne puisse être spoliée après sa mort. Il réalise sa fortune en titres au porteur qu'il dissimule dans sa bibliothèque et en assure la propriété à Théa à l'aide d'un testament qu'il cache dans le socle d'une statue en présence de Jack. La jeune fille doit trouver titres et testament grâce à une lettre contenant toutes les indications nécessaires et qu'Elie Magus compte lui remettre avant de mourir. Personne autre que Jack ne connaissant la cachette et Théa sachant seule se faire comprendre de l'intelligent animal,

Magus a tout lieu de croire que ses précautions ne pourront être déjouées.

Elles vont l'être pourtant et de façon bien inattendue. Le professeur, après une grave maladie et se sentant près de mourir, appelle Théa et lui ordonne d'aller chercher la lettre. Mme Flornon, dissimulée derrière une tenture, surprend ces indications et s'empare du précieux pli. Mais Jack, qui a surpris le manège, surgit inopinément et dérobie à son tour la lettre à l'usurpatrice. Les Flornon, redoutant la publication de cette lettre et soupçonnant Jack de connaître la cachette du testament ne songent plus qu'à s'emparer de l'animal afin de faire disparaître le dernier obstacle qui les empêche de capter l'héritage. Mais Jack réussit à échapper à leur poursuite acharnée.

Les Flornon, profitant de ce que le testament est introuvable, invoquent leurs droits d'héritiers naturels et entrent en possession de l'héritage convoité. La pauvre Théa est impitoyablement chassée de la maison où, paisiblement s'écoula son enfance. La jeune fille encouragée par le juge Laumier, un vieil ami du professeur, entreprend courageusement de gagner sa vie en travaillant.

Jack, après avoir mené une vie aventureuse, parvient à retrouver sa maîtresse et lui remet la lettre du professeur. Le juge Laumier organise aussitôt une expédition nocturne qui permet à Théa, après d'émouvantes péripéties, de rentrer en possession du testament grâce à Jack qui n'a pas oublié la mystérieuse cachette. Les Flornon, réveillés par le bruit, appellent la police, mais en présence des preuves qui les accablent, ils se voient contraints d'avouer leurs manœuvres et vont être arrêtés lorsque Théa, par pitié pour leur fillette innocente leur accorde un généreux pardon.

Théa, rentrée en possession des biens de son tuteur, pourra désormais goûter un bonheur bien mérité et épouser celui qu'elle aime.

NAUFRAGE D'UNE AME

Drame en quatre parties. Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Le marquis Levallier a deux grands torts : il aime la vie joyeuse et gâte sa nièce Diane à l'excès.

Les caprices de la fillette causent l'étonnement de ceux qui la connaissent et désespèrent la marquise qui, cependant, aime beaucoup cette étrange nièce.

Mariée trop jeune à un homme plus âgé, par convenance plutôt que par affection, Hélène Levallier souffre en silence de cet état de choses, quand la mort vient brusquement surprendre son mari.

A la vue de son tuteur inanimé, la douleur de Diane est indescriptible, et les années s'écoulent sans rien changer à son exaltation. Seuls, réussissent à la distraire, les anciens habitués de la maison : le comte de Granville et le baron Danvers, cousin d'Hélène.

Un jour vient où la jeune veuve, sur les instances de sa mère, se remarie avec Hugues de Granville, homme distingué sérieux et qui l'aime depuis longtemps.

A cette nouvelle, Diane veut entrer au couvent ne pouvant supporter la peine de voir cet étranger à la place de son oncle. Cependant, la comtesse décide Diane à épouser Albert Danvers.

Après leur voyage de nocces, Diane et Albert sont reçus au château de Granville. Une passion inavouée se fait jour en cette âme troublée et se déclare à tel point qu'elle importune et tourmente le mari d'Hélène.

Hugues, homme d'honneur, craint que sa femme et son ami s'en aperçoivent, tandis que Diane souffre affreusement de cette résistance loyale; puis, un jour, ne se sentant plus le courage de lutter prend une résolution désespérée.

Au matin, elle part à cheval dans une course effrénée jusqu'à la mer.

Le comte et le baron pressentent un malheur et se précipitent au secours de l'infortunée... Trop tard!...

Sous l'impulsion de Diane, le cheval arrive à reculons jusqu'à l'Abîme où tous deux se brisent sur les rochers de la falaise.

Les deux hommes demeurent glacés d'effroi et assistent impuissants au naufrage de cette âme tourmentée.

MALOMBRA

Grande scène dramatique. Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Fille unique du marquis Crusnelli de Malombra, Donna Marina vit auprès de son oncle, le comte César d'Ormengo, qui l'a recueillie par devoir, mais ne lui porte aucune affection. La belle et hautaine créature n'a pas une idée commune avec son bizarre parent, détestant ce qu'il aime, et adorant ce qu'il abhorre.

Et, dans le mystérieux nid d'aigles qu'est le château de Malombra, le « Palais » comme disent les gens du pays qui lui prêtent des légendes terrifiantes, leur vie se déroule sans joie.

Donna Marina ne connaît que des jours sévères, seulement adoucis par la musique dont elle raffole et l'intimité morale avec ses poètes préférés. Encore ces dérivatifs cérébraux n'arrivent-ils pas à combler l'immense vide de son existence farouche, de ses nuits sans sommeil.

Marina avait choisi, chez son oncle, une chambre que la rumeur publique affirmait hantée par les esprits, la chambre d'une Cécile qu'on disait morte de langueur après une longue séquestration; elle l'avait préférée à toutes les autres pour sa situation sur le lac Majeur et aussi pour le mystère qui l'enveloppait de ses ombres.

Une nuit, plongée dans ses pensées revivant en rêve le martyre de la pauvre Cécile, Marina s'approcha d'une antique commode pour reprendre ses bagues qu'elle y avait déposées, et voici que s'efforçant de reprendre un anneau d'or glissé dans une rainure, celle-ci s'écarte, dévoilant une ouverture par laquelle apparurent des objets depuis longtemps demeurés là et qui, vraisemblablement, devaient avoir appartenus à la défunte : un gant, un miroir, une boucle de cheveux....

Le miroir portait une date : « 18 mars 1832 », puis, d'un vieux livre de prières, une page tomba, Marina y lut :

« Toi qui auras retrouvé et liras ceci, pense que mon âme survit en toi. Avant de naître, tu as souffert avec le prénom de Cécile.

« Pour une fleur, un sourire, une calomnie, le comte Emmanuel d'Ormengo me fit mourir cruellement.

« Personne n'a eu pitié de moi, chaque pierre de cette maison m'a haï!

« Mais tu me vengeras, toi en qui revis mon âme et qui m'a ressuscitée! »

Longtemps, Marina tint dans ses mains le vieux manuscrit dont les révélations éclairaient pour elle tout le douloureux mystère.

Le mortel passé revivait lentement; sûrement, selon la sombre prophétie, l'âme de Cécile s'emparait de son âme. Marina s'inféodait étroitement à la disparue; elle comparait

la couleur de ses cheveux avec la nuance de la boucle exhumée, elle voulut essayer le gant...

Sa pauvre raison était déjà la proie de la démence qui commençait dans un terrain admirablement préparé, son œuvre de mort.

L'immédiate conséquence de la nuit terrible fut une fièvre cérébrale dont l'entourage de la jeune marquise ignorait la cause. Puis vint la guérison physique, alors que l'âme, l'esprit demeurèrent à jamais blessés, la folie marqua le cerveau trop vibrant de sa griffe impitoyable.

La présence de son oncle, le fils du bourreau de Cécile lui devient intolérable, elle s'acharna à l'irriter, à le faire souffrir.

Un écrivain, Corralo Silla, se trouve invité par le comte César à séjourner chez lui, invitation inattendue pour Silla, qui n'avait jamais entendu parler du comte, mais très explicable de la part de César d'Ormengo, lequel avait connu et aimé, naguère, la mère du poète.

Mais l'amour qui « souffle où il veut » et « quand il veut », intervint de toute sa puissance conquérante. Silla ne tarde pas à s'éprendre de l'admirable créature qui le fuyait, car elle le croyait appelé par son oncle pour lui être imposé comme époux. Elle sentait pourtant l'élan d'un sentiment nouveau qui l'entraînait vers l'inconnu charmant; mais son orgueil lui faisait rejeter avec colère tout ce qui lui paraissait obéir aux volontés de son parent détesté. De là, vis-à-vis de l'écrivain et à toute occasion, l'expression de son mépris absolu. Elle en vint même, un soir où Silla avait dédaigneusement parlé de la « Cécile » une fois de plus évoquée, à l'accuser non seulement de s'être introduit au château dans un but intéressé, mais encore de commettre une infamie en calomniant une martyre.

Silla, injustement outragé, jugea qu'il ne pouvait demeurer plus longtemps à Malombra; toutefois il ne put résister à son désir de crier une première et dernière fois, son amour à Marina. Il l'étreignit par surprise : « Je t'aime.... Cécile! Cécile!.... » et il s'enfuit cependant que la farouche fille reconnaissant dans cet appel celui qui l'avait aimé, croyait-elle dans sa vie première, restait sur le rivage, toute palpitante de la révélation, les yeux pleins de larmes et les bras tendus... Malheureusement, cette commotion aggrava l'état de Donna Marina, précipitant ainsi le cours de sa tragique destinée.

Le « Palais » possédait de nouveaux hôtes au nombre desquels se trouvaient deux fantoches dépourvus de tous scrupules : la comtesse Fosca et son fils Nepo, qui convoitaient l'héritage de César d'Ormengo. Ils se sont jurés de conquérir celle-ci par un mariage assurant à Nepo, qui joue grossièrement la comédie de l'amour, la fortune du comte. Marina semble se prêter à ce désir, dans le seul espoir de recouvrer Silla, parce qu'elle l'aime et qu'il symbolise le passé où elle s'est plongée, ensuite pour accomplir, avec son aide, la vengeance de Cécile.

Silla s'est réfugié à Milan; dans sa laborieuse retraite, il cherche l'oubli de la passion qui le ronge. Il désespérait de la revoir lorsqu'un soir une dépêche l'appela : « Venez immédiatement Cécile ».

Il courut au château de Malombra. Que s'était-il passé?

La fièvre Marina n'avait pu se résoudre au mariage d'abord accepté. Le soir prévu pour les fiançailles, elle avait fait irruption dans la chambre de son oncle César. Telle Cécile sortant de la nuit du tombeau, elle avait crié au vieillard épouvanté toute la haine de la morte. Le lendemain, on trouvait étendu par terre, frappé de paralysie, sans voix, le malheureux irrémédiablement perdu.

LE TÉMOIN

Exclusivité « Agence Générale »

Walter Morgan, comptable de la Davidson Bank, aime Lilian Manley, dont le père est directeur de la banque. Mais quand il demande à Edward Manley la main de sa fille, celui-ci la lui refuse : Walter n'a pas la situation que Manley désirerait voir à son gendre.

Ce refus n'est pas sans satisfaire Frank Case le caissier, qui, lui aussi, voudrait épouser Lilian. Profitant de ce que Walker est sorti, Frank Case prend dans le coffre-fort des valeurs importantes et, pour échapper aux recherches et se débarrasser de son rival, il laisse dans le coffre un couteau appartenant à Walter. Naturellement, celui-ci est accusé et renvoyé; et comme Manley, appauvri par le vol, va être déclaré en banqueroute, Frank acquiert un droit incontestable à sa reconnaissance en lui prêtant — sur l'argent volé! — de quoi se remettre à flot.

Cependant le vol a eu un témoin : l'employé Fred Rankin, que Frank menace de renvoyer de sa place si jamais il dévoile son secret. Comme Rankin demande des vacances à Frank, celui-ci l'envoie surveiller Walter qui est parti à la campagne chez son oncle.

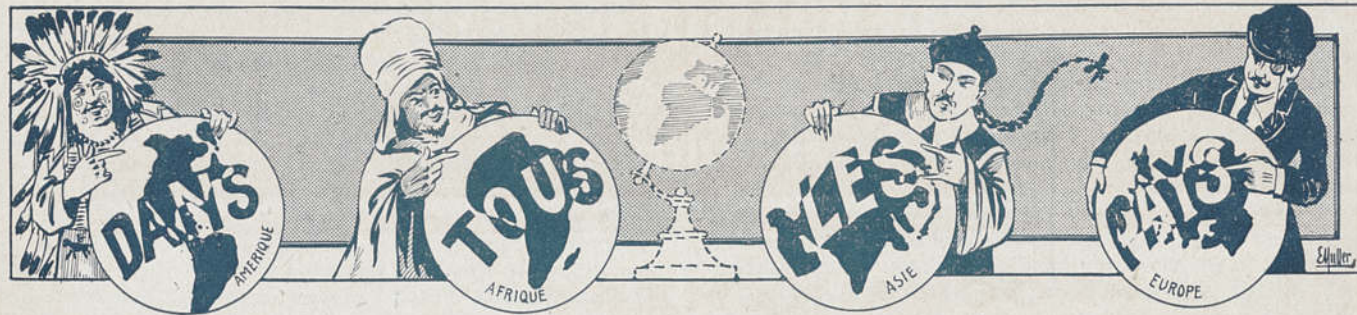
De son côté, Walter, parti à la ville voisine, y apprend les fiançailles de celle qu'il aime avec son rival Frank Case. Le même jour, Walter sauve la fillette de Rankin d'une voiture dont les chevaux sont emballés. Et le témoin, qui ne sait comment lui exprimer sa reconnaissance, raconte à Walter tout ce qu'il a vu.

Il est encore temps d'empêcher le mariage. Sans perdre un instant, Walter part avec Rankin dans l'auto de son oncle et arrive chez les Manley juste au moment où Frank Case va passer au doigt de Lilian la bague qui symbolisera leur union « Arrêtez! » leur crie-t-il. Et devant les révélations de Rankin, Case est obligé d'avouer... Rien n'empêchera plus désormais Lilian d'appartenir à Walter Morgan.

La Cinématographie Française à l'Étranger

L'interdiction d'exporter les journaux français étant levée depuis quelques jours, **LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE** a décidé de créer des abonnements à prix réduits pour les Directeurs d'exploitations Cinématographiques des pays alliés et neutres.

Le prix de l'abonnement d'un an est fixé à **50 fr.** pour MM. les Directeurs qui justifieront de leur qualité d'exploitants.



ÉTATS - UNIS

Les dernières nouvelles câblées de Los Angeles annonçant la grave maladie de Miss Pickford, la dernière victime de l'influenza, ont causé une grande émotion dans le monde cinématographique, spécialement parmi les exploitants, car la favorite du World est depuis longtemps connue comme la plus importante figure qu'un directeur de cinéma puisse mettre sur son programme. D'après ces dernières nouvelles, Miss Pickford est dans un état grave mais nous espérons tous qu'elle s'en tirera et amusera longtemps les amateurs de cinéma. Cet espoir trouve un écho ardent parmi les amis de la Walturdaw Co, qui, comme il a été dit récemment, s'est assurée les droits aux productions de Miss Pickford et cela, à grands frais.

(The Bioscope).

* *

Petites nouvelles d'Amérique.

Toutes les productions de Goldwyn sont prises maintenant sur la côte. Tom Moore et Mae Marsh sont au travail en Californie. Les Rex Beach Pictures seront filmées sur la côte. Geraldine Farrar n'ira pas dans l'Ouest jusqu'à ce que la saison d'Opéra soit terminée, en avril. Pauline Frederick et Madge Kennedy sont sur le point de partir pour l'Ouest.

(Classic).

* *

Prédictions pour 1919

Voici quelques prédictions pour l'écran en 1919 :
 Les ingénues avec boucles seront populaires.
 Le soleil continuera à tourner dans son orbite éclairant de ses rayons les blondes étoiles toujours célèbres.
 Les animaux seront populaires. Il y aura une forte prédilection de la part des directeurs pour les canards et les colombes.
 Douglas Fairbanks se livrera à quelques acrobaties en mai 1919.
 Bill Hart jouera le rôle d'un mauvais sujet qui revient à de meilleurs sentiments, vers juin 1919.
 119 écrivains de scénarios chercheront de nouveaux sujets, les espions allemands ayant perdu leur vogue avec la fin de la guerre.

En décembre 1919, Mary Pickford hésitera entre une offre de 5.000.000 et une de 6.000.000 dollars.

(Classic).

ESPAGNE

De notre confrère *Arte y Cinematographia* : on a l'impression, en Espagne, que si les prix demandés pour les films de provenance française et italienne sont maintenus aussi élevés que le font prévoir les nouvelles exigences des producteurs de ces pays, les relations commerciales avec l'Espagne auront beaucoup à en souffrir. Ce sera le film américain qui bénéficiera de cet état de choses.

La vérité est, que, depuis un an, le film de provenance américaine, jusque-là dédaigné et déprécié, a conquis la faveur du public et menace d'envahir totalement le marché.

Il est à espérer que, Français et Italiens, dont les productions s'améliorent, feront les concessions de prix nécessaires pour maintenir leurs relations commerciales avec l'Espagne.

Quant à nous, tout en accordant au film américain l'hommage qu'il mérite, nous verrions avec la plus vive satisfaction le développement dans notre pays de l'art cinématographique latin qui demeure malgré tout le plus pur.

ITALIE

Le Trust est réalisé

Le contrat qui réunit en un trust puissant un certain nombre de maisons italiennes est définitivement conclu.

Il comprend : la *Cines* et ses dépendances *Palatino* et *Célio*; la *Caesar-Film* avec la *Bertini-Film*; le cinéma *Ambrosio*, de Turin; le *Radium*, de Rome; le cinéma *Ambrosio*, de Spezia; la *Tiber* avec la *Film d'arte Italiana*; l'*Itala-Film*; le cinéma *Vittoria*; le *Royal*, de Turin; le *Modernissimo*, de Rome; la *I. M. C. I. T.*

Les maisons suivantes demeurent en dehors du trust : *Ambrosio*, *Pasquali*, *Savoia*, *Corona-Film*, de Turin. Toutes les maisons de Milan y compris la *Milano-Films*, la *Medusa*, la *Tespi*, l'*Olimpius*, la *Flegrea*, de Rome, et toutes les maisons éditrices de Naples.

URBI ET ORBI.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

• PARIS •
16, Rue Grange Batelière

PROCHAINEMENT



Dans la Balance

GRAND DRAME DE "GREATER VITAGRAPH"

interprété par

EARLE WILLIAMS



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
· PARIS ·
16, Rue Grange Batelière

LE 21 FÉVRIER



L'AUTO ROUGE

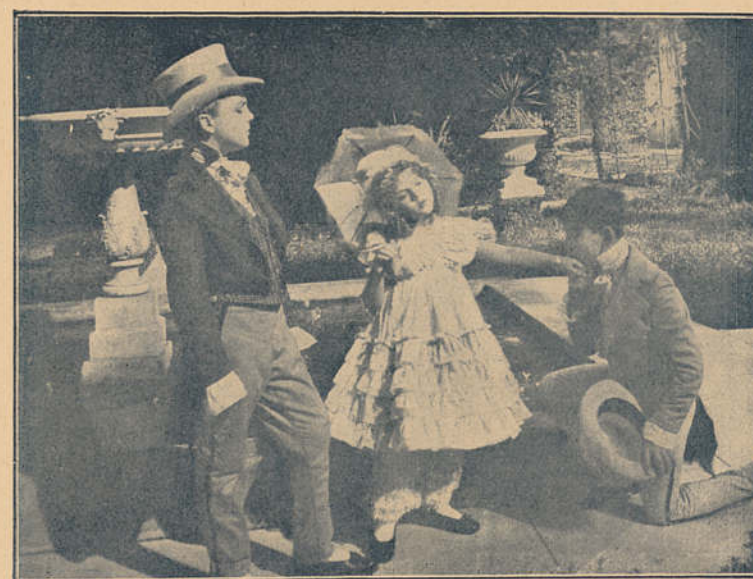
Comédie Dramatique interprétée par

FRANKLYN FARNUM



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
· PARIS ·
16, Rue Grange Batelière

Le 28 Février



MAUD

Drame interprété par

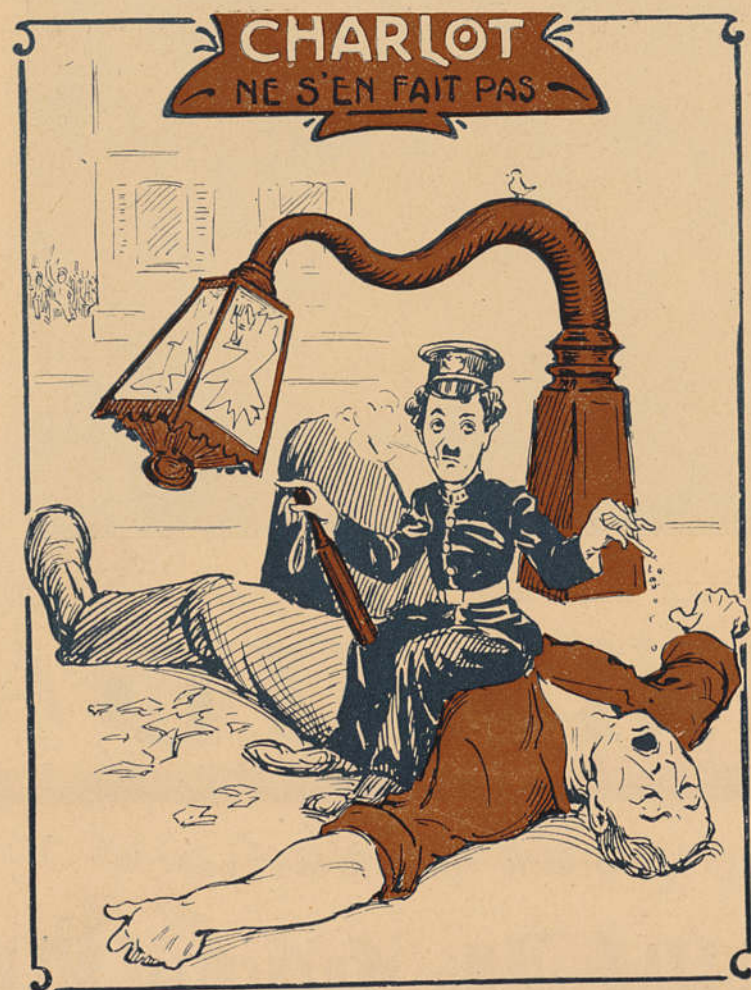
RUPERT JULIAN et Miss FRANCELIA BILLINGTON



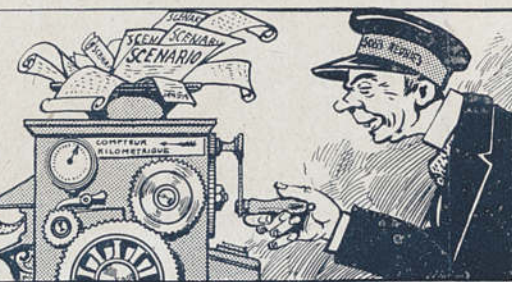
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PARIS
16, Rue Grange Batelière

LE 28 FÉVRIER



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Comptoir Ciné-Location Gaumont

Tih Minh « Gaumont » (880 m.), 3^e épisode. Suite du ciné-roman de MM. Feuillade et Le Faure. Dans notre n° 5, du 4 décembre, nous avons rendu compte de la présentation des quatre premiers épisodes de cet ouvrage.

Une affaire mystérieuse « Famous Players » (1.350 m.). Comédie dramatique, nous dit le programme. Ce scénario confus et tiré par les cheveux n'est pas à classer parmi les meilleurs dans la production américaine. L'ennui s'ensuit de ce laborieux et vain travail. La photo est fort belle et l'interprétation par la jolie Billie Burke est tout à fait charmante.

Excès de vitesse « Christies » (330 m.). On se doute de ce qu'un tel titre peut promettre et tenir dans un film américain. C'est un assez bon numéro comique.

La Suisse pittoresque « Gaumont » (70 m.). Beau plein air, hélas ! trop court.



Établissements Pathé

Quarante H P « Consortium » (1.200 m.). Ce drame de la terreur, comme dit la notice explicative, n'a rien de commun avec l'époque du même nom. Il s'agit de l'adaptation d'une pièce de M. André de Lorde coutumier de l'horrible et fabricant breveté d'angoisses.

Je ne sais si **Quarante H P** était susceptible d'une adaptation cinématographique intéressante, ce genre m'étant particulièrement odieux, je suis mauvais juge ; mais ce qu'il y a de certain c'est que, tel qu'il est, ce film manque des éléments primordiaux indispensables.

Je vous entends : c'est du film français ; je ne le sais que trop, hélas ! et le déplore amèrement. Le découpage est défectueux et enlève même au film ce qui fait le charme du drame pour les amateurs de ce genre de spectacle et la minute d'angoisse est vainement attendue.

Mlle Marcelle Praince, fine et élégante, MM. Gretillat et Vincent tous deux convaincus, ont donné à cet insuffisant scénario, une interprétation des plus méritoires et sauvé le film autant qu'il pouvait l'être. La mise en scène est adroite et la photo fort convenable.

Toto et Cléopâtre « Pathé » (550 m.). Les vrais films comiques sont assez rares pour marquer d'une pierre blanche les jours où l'on nous en présente un. Et voici le cas où jamais. **Toto et Cléopâtre** est bien la plus divertissante fantaisie qu'on puisse voir. Avec cela l'esprit n'y manque pas et c'est un charme de plus.

Cette parodie burlesque de l'histoire ancienne ne se raconte pas, mais son interprétation désopilante, sa mise en scène fastueuse et sa superbe exécution photographique en font un petit bijou qui va faire fureur sur tous les écrans.

Les Athlètes de l'Ecole de Joinville « Pathécolor » (150 m.). Splendides photos en couleur des exercices aux barres parallèles exécutés par nos incomparables moniteurs de l'école de Joinville. Très beau travail des plus intéressants.



Etablissements L. Aubert

L'Aubert-Magazine n° 20 (150 m.) est des plus intéressants. Ce ne sont que vues des plus instructives qui nous font passer de la minéralogie, avec le traitement des minerais aurifères par l'hydraulique, à l'histoire naturelle, avec les oiseaux des grands lacs intérieurs. Le tout se termine par un amusant et utile petit cours de puériculture.

Homme ou Femme ? « Joker » (277 m.). Bonne comédie comique où nous voyons un prêteur sur gages être amoureux de la jolie fille du patron du magasin d'habillement dont la boutique est contigue à la sienne.

Les films comiques ont, en général, l'agréable spé-



Tél. NORD 49-43

Jeu

* *

* *

* *

CINÉ-LOCATION HENRI DATHIS

21, Faubourg du Temple — PARIS (X^e) Tél. NORD 49-43

nesse * * * * *

* **Grâce** * * * * *

* * * **Beauté** * * * * *

* * * * **Charme poignant**

sont résumés dans

CELLE qui

joué

VIOLA

L'artiste Américaine si célèbre qui, pour
PARIS a voulu tourner

PLEURE

par

DANA

venir faire consacrer sa jeune gloire à
un CHEF-D'ŒUVRE

cialité de nous faire voir l'héroïne-ingénue sous un aspect des plus séduisant.

Bonne mise en scène, bonne photo, bonne interprétation.

La Fiancée d'Ecosse « Windsor Film » (1.700 m.) est une très intéressante comédie politico-sentimentale. C'est dire que le drame sentimental et le lyrisme un peu tragique parfois suivent à peu près la même route qui est d'autant plus agréable que nous la suivons en compagnie d'une gracieuse artiste interprétant avec talent le rôle de Regina de **La Fiancée d'Ecosse**.

Ce film qui le mérite, aura un très grand succès. Il est fort bien mis en scène, admirablement joué et d'une photo impeccable.

Au programme : **Patrie D'abord** « C. S. M. I. » (550 m.) que je n'ai pas vu, parce que, ayant le désir de fumer une cigarette, je suis parti à l'anglaise car j'avoue qu'entre Diana Karenne et une cigarette, je n'hésite pas. N'y aurait-il pas moyen d'avoir, à l'Aubert-Palace, un coin réservé aux fumeurs?

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.



Agence Générale Cinématographique

Tromsøe et Bodo (110 m.). Intéressant plein air norvégien.

L'Auto rouge (1.520 m.). Bonne comédie dramatique interprétée par de nombreux et talentueux artistes en tête desquels, dans le rôle de Billy, nous retrouvons l'excellent artiste Franklyn Farnum. Bien traitée, la mise en scène de cette comédie est des plus mélodramatique. Plusieurs épisodes sont très mouvementés. Bonne photo.

Herbert se marie (590 m.). Bon petit vaudeville assez amusant qui me rappelle une anecdote que je n'ose vous conter de peur de faire rougir mes aimables lectrices. Et pourtant?... Sachez donc que le hasard réunit, il y a quelques années, au Quartier Latin, dans un hôtel du boulevard Saint-Michel, deux jeunes couples unis le même jour. Pendant que les jeunes épouses écoutaient les dernières recommandations de leurs mères, ces messieurs firent connaissance, s'offrirent le champagne et ne se séparèrent que dans un état d'ébriété qui les fit se tromper de chambre. A la nuit, tous les chats sont gris. Les jeunes mariées ne s'aperçurent de l'erreur de ces messieurs que le lendemain matin. Dans **Herbert se marie** le père de Miss Grâce arrive à temps.

Cette amusante histoire est bien mise en scène et agréablement interprétée.

La Révolte d'une conscience (1.450 m.). Bon drame bien photographié, fort bien mis en scène et très bien joué par Miss Ruth Stonehouse. Il s'agit d'une jeune fille connue sous le sobriquet de l'Araignée et qui depuis son enfance a été dressée par son père à faire le peu honorable métier de pickpocket. En devenant, après un accident d'auto, la dame de compagnie de M^{me} Harding, cette jeune fille s'affranchit de la domination que veut exercer sur elle Drew, l'associé de son père, louche individu qui n'a aucun scrupules, car il fait tout ce qu'il peut pour la détourner de la bonne voie.

Ni prières, ni menaces ne peuvent fléchir cette jeune fille qui deviendra M^{me} Ralph Harding pendant que Drew et un de ses complices iront en prison.

La Manière forte (330 m.). Amusante petite comédie qui semble être la réplique de *La Mégère apprivoisée*. C'est agréablement interprété et adroitement mis en scène.



Ciné-Location "Éclipse"

L'Inde des Radjahs « Eclipse » (205 m.). Très bon documentaire qui nous fait voir Bombay, Calcutta, Benares, Delhi, de pittoresques sites où évoluent des caravanes, de curieuses danses sacrées et les inévitables Fakirs de l'Inde mystérieuse.

Le Vol « Prismos » (1.050 m.). Bonne comédie dramatique dont le principal rôle est interprété par la petite Juliette Malherbe, de l'Odéon, qui, en costume de garçonnet, campe avec beaucoup de naturel le très sympathique rôle du petit Claude Landrin qui vole pour pouvoir soigner sa mère qui est malade. Le scénario et la mise en scène sont, de M. G. Champavert. Le scénario est très touchant. La mise en scène est bonne. Peut-être aurais-je préféré un tout petit peu moins de confortable dans cet intérieur où il y a tant de détresse. La scène capitale qui se passe dans la petite chapelle est fort bien traitée. Bien mieux que celle du cauchemar provoqué par les remords de cet enfant qui n'est pas un voleur et qui a volé. Ainsi que celui de la pauvre mère malade, le rôle du docteur est très sympathiquement interprété.

Bon film qui ne peut que plaire par son sujet et par son interprétation.

La Dernière cigarette « Transatlantique » (600 m.). 5^e série des **Secrets du contre-espionnage**. Si j'osais



CHANGEMENT D'ADRESSE

—❖ *PRIÈRE DE NOTER* ❖—

Que les Bureaux de la Maison

JACQUES HAÏK

sont transférés pour agrandissements au

107, RUE LAFAYETTE (Paris 10^e)

❖ Téléphone : *NORD 06-84*

pour tout ce qui concerne les Films.

TRANS-ATLANTIC

Les anciens Bureaux du 83^{bis}, rue Lafayette restent affectés
uniquement à la vente de la Pellicule vierge

“BRIFCO”

❖ Téléphone : *LOUVRE 39-60*

EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE
LA SUISSE
LA BELGIQUE
LA HOLLANDE
L'ITALIE
L'ÉGYPTE
LES PAYS
BALKANIQUE
LA RUSSIE
L'ESPAGNE
LE PORTUGAL

MUNDUS FILM

12, Chaussée d'Antin

PARIS

Téléph. : LOUVRE 11-31
12-37

Téléph. : LOUVRE 11-31
12-37

Les
plus beaux
Films
Américains

IMPORTATION



Concessionnaire Exclusif

— pour tout le —

CONTINENT



— de la —



NOUVELLE
PRODUCTION



— MUNDUS FILM CY —

12, Chaussée d'Antin -:- PARIS

PROCHAINEMENT

WILSON

OU

LE KAISER



dire ma pensée, j'avouerai qu'il me semble que Norroy nous bourre un peu le crâne. A part cette réserve disons que la mise en scène et l'interprétation méritent des éloges.

Un malade qui se porte bien « Triangle-Keystone » (650 m.). Jouée à l'Américaine, Amusante satire des fatales inquiétudes imaginatives de tous ceux qui prennent comme lectures des livres de médecine. La farce est parfois un peu grosse et quelque peu macabre, mais comme dans tout bon film comique américain ça finit par un mariage et la guérison de notre malade imaginaire.



Cinématographes Harry

Georget dans la Sierra (305 m.). Comme toujours, Georget est poursuivi par le père de celle qu'il aime. Escapade, fuite, poursuite et, après maintes et maintes aventures effroyablement drôles, Georget, vainqueur d'un respectable lot de brigands, sauve sa fiancée et délivre son futur beau-père. Ce film comique est bien joué, bien mis en scène et la photo est bonne.

Jackie le garçon manqué (1.425 m.). Ce film est agréable à voir primo parce que l'argument du scénario fort bien mis en scène est amusant et secundo parce que Miss Marguerite Fischer interprète avec beaucoup d'entrain cette gracieuse comédie comique qui n'est qu'un grand enfantillage.

Jackie est l'enfant terrible et très gâtée d'un brave homme de colonel qui ne peut la gronder sans avoir une folle envie de rire et le désir de lui pardonner de suite ses gamineries. Jackie aurait voulu être un garçon ! Pour atténuer son désir, elle joue au soldat avec ses amies et se donne l'illusion d'accomplir des actions d'éclat. Le champ de bataille c'est le grenier. Toutes ces fillettes mènent grand tapage et le colonel, dont elles ont dévalisé les panoplies d'armes rares, les surprend en pleine bataille. A sa vue, c'est la déroute, et Jackie est mise aux arrêts.

Nous voyons, parallèlement à ces enfantillages, une histoire d'espionnage qui donne enfin à Jackie le prétexte à un héroïsme facile et imprévu. Ce film est très gracieux comme sa principale interprète dont le jeu plein de fantaisie amuse et charme tout à la fois.

Au programme **Titine et Toto au Japon** (145 m.), scène à trucs et avec **L'Eclair-Journal** les actualités du **Gaumont-Journal** qui nous font voir deux fois de suite les mêmes événements contemporains. Notons

une très belle et curieuse réception à la Cour d'Espagne. On dirait un enterrement de 1^{re} classe, et ce n'est qu'une arrivée d'ambassadeurs.



L. Sutto

M. L. Sutto reprend sa place dans les affaires et va présenter régulièrement des programmes dont on nous a dit le plus grand bien. Samedi dernier, 18 janvier, nous avons été conviés au Palais des Fêtes pour voir la première présentation de ses films. M. L. Sutto était représenté par M. Rosenweg, décoré de la croix de guerre, que la démobilisation a libéré, et auquel de nombreux directeurs, ses anciens confrères, étaient heureux de serrer la main.

Georget au bal masqué (1.400 m.). Bonne comédie assez amusante.

La Petite terreur (1.400 m.). Bonne comédie humoristique bien jouée, bien mise en scène et d'une bonne photo. Les deux principaux protagonistes sont la charmante Miss Violet Mercereau et un innocent petit animal que Moncelet célébra et dont Mme Yvette Guilbert chanta les louanges et les mérites.

Puisse ce petit cochon rose être le porte-boheur de M. L. Sutto.



Agence Américaine (Etablissements G. Petit)

Les Bords de la rivière Lée (70 m.). Très beau plein air.

Boby » la rescousse (300 m.). Petite comédie dramatique bien interprétée par Bob Cormelly et Alda Orton.

Les Ancêtres d'Henry (640 m.). Amusante comédie humoristique.



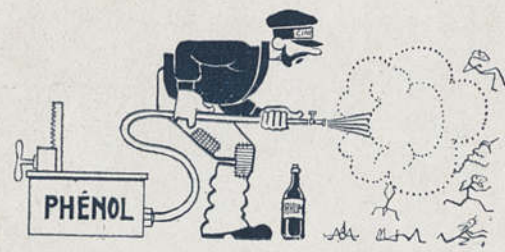
L. Van Goitsenhoven (Belgica)

L'Archet brisé (1.550 m.). Bonne comédie dramatique qui a pour thème l'inconstance sentimentale d'un artiste passionné. La mise en scène est très adroitement réalisée, et l'interprétation est digne d'éloges. Belle photo qui ne peut donner que plus de valeur à cette étude de caractère qui certainement plaira au public.

Un Rayon de soleil (251 m.). Petite comédie sentimentale fort bien jouée par une gentille petite gamine.

**Société Adam et C^{ie}**

La Joyeuse fonctionnaire (300 m.). Petit film comique assez amusant très adroitement mis en scène et d'une très bonne photo.

**Univers Cinéma Location**

Française malgré tout (1.300 m.). Drame sentimental et patriotique bien mis en scène et bien interprété. La photo est bonne, et ce premier film d'une nouvelle marque éditoriale Française « la Line-Film », mérite de retenir notre attention et d'être encouragée.

NYCTALOPE.

**RUE DE L'ENTREPOT N° 21**

Retenez cette adresse car c'est là que, dans la seconde quinzaine de février, reprendront les séances de présentations des films. Notre ami Roquais, secrétaire général de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie préside aux travaux d'aménagement de la salle. On construit la cabine, les places des loueurs ou de leurs représentants vont être désignées, et la liste des cartes personnelles réservées exclusivement aux ayants-droit va être minutieusement dressée car, ne l'oublions pas, il n'y a en tout et pour tous que 300 places.

Comment seront répartis les matinées et les après-midi aux maisons de Location?...

C'est un problème de confraternité qu'il ne nous appartient pas de solutionner.

BIENVENUE

Saluons la réapparition de notre excellent confrère *L'Éclair* qui, à peine débarrassé de l'ordure boche, reprend le bon combat pour notre industrie.

PRENEZ NOTE QUE

D'ici peu, les bureaux de M. Jacques Haik, agent général des films américains « Trans-Atlantic » seront transférés 197, rue Lafayette (Tél. Nord 06-84).

Le bureau du 83 bis rue Lafayette (Tél. Louvre 39-60) reste uniquement affecté à la vente de la pellicule vierge « Brifeo ».

RUPTURE

On dit que MM. Laurent et Chuchetet, les sympathiques chefs de services de l'*Eclipse* viennent d'envoyer leur démission à la suite de divergences de vue avec le conseil d'administration.

AUX BORDS DE LA GIRONDE

Notre ami Maurice vient de prendre la direction du Cinéma des Variétés, 202, rue Sainte-Catherine, à Bordeaux.

Sous cette habile direction, ce bel établissement ne pourra que prospérer.

UNE NOUVELLE FIRME, QU'ELLE SOIT LA BIENVENUE

Avec M. Desfontaine et l'appui de gros commanditaires, M. H. André Legrand vient de fonder une nouvelle société cinématographique qui a pour but d'éditer des films artistiques et poétiques.

Le premier film que présentera cette nouvelle maison d'édition sera *La Suprême épopée*, poème de M. H. André Legrand, musique de Camille Erlanger, illustrations de M. Desfontaines.

C'est, nous a-t-on dit, un véritable poème pour la réalisation duquel les routines des procédés cinématographiques actuels ont été quelque peu bouleversés.

M. H. André Legrand reçoit les lundis et vendredis matin, de 10 h. 1/2 à midi, à son bureau, 52, avenue Victor Hugo, les artistes qui désireront se présenter à lui.

SOCIÉTÉ DES AUTEURS DE FILMS

16, Faubourg Saint-Denis, Paris.

Sur l'initiative des quatre Sociétés : Auteurs dramatiques, Gens de Lettres, Compositeurs de Musique et Auteurs de Films, une Fédération de tous les groupements corporatifs de la Cinématographie de France, va être réalisée.

Cette Fédération a pour objet : le développement, le perfectionnement, la propagation et la protection de *La Cinématographie Française*.

Toutes les branches de la corporation y seront représentées : Auteurs, Compositeurs, Editeurs, Loueurs, Exploitants, Artistes, Chefs d'orchestre, Musiciens, Régisseurs, Opérateurs, Electriciens, Peintres décorateurs, Machinistes, Accessoires, Costumiers, Perruquiers, etc., etc.

C'est donc en parfaite cohésion que seront tentés les efforts et consentis les sacrifices qui rendront à la Cinématographie nationale le rang qu'elle n'aurait jamais dû abandonner.

C'est dimanche prochain 26 janvier, à 10 heures du matin que les délégués des divers groupements se réuniront à la Société des Gens de Lettres pour l'adoption des Statuts.

* *

Dans le but de rendre à *La Cinématographie Française*, les collaborateurs qui lui font défaut, les Scénaristes, Metteurs en scène et Opérateurs de prises de vues, dont la situation militaire permet une demande de mise en sursis, sont priés de faire parvenir de suite tous les renseignements utiles à la Société des Auteurs de Films, 16, Faubourg Saint-Denis, le Comité devant avoir une entrevue prochaine avec le Ministre compétent.

Pour le Comité,

Le Secrétaire Général,

E. BERNY.

LA POLOGNE RENAÎT

Le nouvel état de Pologne n'est pas encore constitué définitivement; mais l'activité renaît dans cette *France du Nord*. Nous apprenons, en effet, que le premier contrat cinématographique avec ce pays vient d'être signé. Il s'agit du célèbre film *N'oublions jamais*, dont la *Mundus-films* a concédé l'exclusivité pour la Pologne.

AU CONSERVATOIRE

M. Gabriel Fauré est, dit-on dans *Le Ruy Blas*, toujours fait opposé au projet, indiqué par M. Simyan dans son rapport sur le budget des Beaux-Arts, de création d'une classe de Cinéma au Conservatoire.

Nous approuvons M. Gabriel Fauré. Le Conservatoire fait déjà bien assez de médiocres comédiens, de pitoyables chanteurs : il n'a pas besoin de s'embarrasser d'une technique à laquelle il ne comprend goutte. Puis, une classe de cinéma, où et comment se ferait-elle?... En plein air ou dans l'austère immeuble de la rue de Madrid?... Comment se recruteraient les élèves?... Y aurait-il une limite d'âge? Sur quelles matières se ferait l'examen d'admission des candidats élèves?... Tournerait-on?... du comique ou du sérieux?... Comment?... A pied, à cheval, en auto, en voiture ou en bécane?... Qui paierait la casse?... Autant de points d'interrogation qu'il serait réjouissant de poser à M. Simyan qui s'imagine peut-être que ce doit être un cours éloquent. Aussi éloquent soit-il, il faudra toujours une salle de projection, un appareil, un écran, des films et un opérateur projectionniste.

Pauvre Conservatoire!... qui a pour tradition de conserver... les traditions et que l'on veut voir enseigner un « art nouveau » qui n'en a aucune.

COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE

Dans le numéro du 5 janvier de *Aux Ecoutes*, nous lisons :

« Une Société avait été constituée pour le « filmage » de *Cyrano*, *La Princesse Loïtaine*, *Les Romanesques*, *La Samaritaine*, *L'Aiglon* et *Chantecler*, sans compter les œuvres en portefeuille et qui devaient voir la scène, sitôt la guerre finie.

« Un Conseil d'administration avait été formé dans lequel Edmond Rostand avait réuni quatre amis qui lui étaient particulièrement chers : le général Marchand, M. Pierre Mortier et MM. Hertz et Coquelin.

« On venait de tourner *L'Aiglon*, pour lequel M. Hertz avait réalisé des merveilles de mise en scène. Et Rostand attendait avec impatience cette première (sic). Il invitait déjà des amis pour les représentations des quartiers populaires (resic).

« Hélas! la mort est venue. »

Toujours amusants nos confrères de la grande Presse qui veulent découvrir le cinéma. Il y a belle lurette que *L'Aiglon* a été projeté en public. C'est même maintenant un vieux film.

LE VOL DE LA MARSEILLAISE

Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé si nous connaissions le sujet de ce film qui doit, dit-on, être tourné par M. Desfontaine.

Voici ce qu'en dit notre confrère, M. Lucien Descaves de l'*Intransigeant* :

« J'ai ce scénario, par hasard, sous les yeux : il est admirable. Quelle leçon ! Ce coup d'essai est un coup de maître. Aux rapetasseurs de feuilletons périmés, aux conteurs d'histoires saugrenues, le poète a voulu montrer que l'intelligence, la beauté, le rêve, sont compatibles avec le cinématographe. Il a déposé le long de l'écran autre chose que des horreurs et des niaiseries. Il a dit : Prenez un poème... le *Vol de la Marseillaise*, par exemple, et songez à ce qu'on en peut tirer pour la distraction du public et son enseignement. Je suis poète : voyez mes ailes ! Mais je suis aussi auteur dramatique et metteur en scène : voyez mes ressources, mon tour de main ; tout ce que suggère un vers bien frappé, un mot faisant image, une noble inspiration... »

« Dans toutes les préparations, indique-t-il, et dans toutes les transitions, on devra commencer par voir l'image à travers les vers ; puis les vers s'effacent. »

« Et l'histoire de la *Marseillaise* de se dérouler, depuis sa naissance à Strasbourg, rue de la Mésange, au foyer de Diétrich... »

Un mauvais violon, un pupitre boiteux,
Un habit d'officier jeté sur une chaise...
C'est de là qu'elle va partir, la *Marseillaise*.

« Elle part, et Rostand la précède, pour l'annoncer en lettres de feu, en distiques flamboyants, en images avant-courrières. »

Elle va ! Ses couplets s'en vont dans la besace
Du colporteur.

« Rostand commente : « Une route de France. Un colporteur qui chemine. Un village de Provence. Marchandise offerte aux paysans. Puis l'homme chante l'air dont il veut vendre les paroles. On l'écoute. On répète l'air après lui. On achète les feuilles. Changement de tableau : scène de labour au crépuscule. Un Millet. Une femme qui vient d'acheter la feuille est assise au bord du champ, un enfant dans les bras, et elle chante l'air. Le laboureur arrête un instant ses bœufs pour l'écouter, et repart dans le sillon en chantant. Ce tableau doit donner une impression de grandeur religieuse. »

« J'ai reproduit la note tout entière pour faire voir la transformation par Rostand d'un seul de ses vers en corne d'abondance. Tour le poème est détaillé de la même manière. »

« Après Marseille, le voyage de l'Hymne en France, son séjour à Paris sous la Révolution (voir Carnavalet et les gravures de Prieur, prescrit Rostand) ; puis c'est Jemmapes et Dumouriez. »

• L'âme du violon chante dans tous les cuivres

« La Marseillaise s'arrête, repart, vole... »

Jamais son cœur ne préférerait
Les tambours de Santerre au tambour de Bara.

« Rostand ne manque pas d'évoquer le petit tambour battant la charge sous la mitraille. Légende. A la vérité, Joseph Bara fut non pas un tambour, mais un jeune hussard héroïque. Peu importe. Est-ce que la *Marseillaise* interprétée par Rostand n'est pas, elle aussi, légendaire, magnifiquement légendaire ! Suivons-la donc où il plaît au poète de nous conduire : au mont Saint-Bernard, d'après le tableau de David, à Marengo où

Desaix meurt en voyant passer l'échevelée

à Paris, où trois fois (les Trois Glorieuses), le soleil de Juillet l'auréole. Enjambons avec elle Louis-Philippe, le Second Empire, la troisième République même,

Où le chant national n'est plus qu'officiel.

et rejoignons-là enfin sur l'écran,

le matin du dimanche
Où deux petits drapeaux sur une affiche blanche

appellent aux armes la France de 1914.

L'immense *Marseillaise* est vers le Nord montée.

« En caractères de journal, continue Rostand, transcrire le fameux communiqué « De la Somme aux Vosges », que va lire, dans un intérieur modeste, une famille française réunie. Tableau de Carrière. »

« Mais projeter sur l'écran les cent visions plus ingénieuses, plus émouvantes les unes que les autres dont se compose le *Vol de la Marseillaise*, c'est plus facile à dire qu'à exécuter, du moins en France, paraît-il. Nous ne pouvons pas, pourtant, passer la commande à l'industrie étrangère, seule assez riche soi-disant pour faire les frais de l'entreprise. Non, mais voyez-vous la *Marseillaise* partant d'Italie pour évangéliser le monde ? »

« Je ne sais pas exactement ce qu'ont fait nos services de propagande pendant la guerre, mais une occasion leur est offerte de couronner leur tâche et de finir en beauté. Ils n'ont pour cela qu'à prendre l'initiative d'animer, d'animer coûte que coûte le scénario magique de Rostand. Quel merveilleux excédent de bagage que ce film pour les Américains rentrant chez eux ! « Cette *Marseillaise* qui a fait des miracles, diraient-ils, la voici, ailes déployées, à la proue des bateaux qui nous ramènent ! »

PATATI ET PATATA.



INÉ-LOCATION
ECLIPSE

No 56

MARSEILLE 5, Rue de la République LYON 5, Rue de la République BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles	PARIS 94, Rue Saint-Lazare	LILLE 56, rue de Paris ALGER 1, Rue de Tanger BRUXELLES 74, rue des Plantes
--	--------------------------------------	---

PRESENTATIONS du

DATE DE SORTIE :

27 Janvier 1919

28 Février 1919

N° 1161 *Clé* **Java pittoresque, documentaire** Env. 235 m.

N° 1177 *Clé* **Effets de mer à Biarritz** — 90 m.

N° 1209 *Triangle* **LA REVANCHE DE BETTY**
 comédie sentimentale en 4 parties, interprétée
 par Catherine CAVANAUGH. — 1600 m.

N° 1155 *Triangle Keystone* **Bédélia au Pensionnat, comédie**
 comique. — 540 m.

PROCHAINEMENT : **La Grande Étoile Française :**

SUZANNE GRANDAIS

dans

SON AVENTURE

N° 1200

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

— CINQUIÈME ÉPISODE —

LE CERCUEIL FLOTTANT



JAVA PITTORESQUE

DOCUMENTAIRE

Comme tous les documentaires de cette série, le spectateur assiste à
 une suite ininterrompue
 de paysages superbes,
 de panoramas magnifiques
 qui charment les yeux par une photo impeccable.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 235 MÈTRES

EFFETS DE MER A BIARRITZ PLEIN AIR

La mer près de la jetée.

Brises-lames.

Un endroit abrité.

Biarritz, vue des brises-lames.

Effets de lumière dans les
grottes.

Promenade.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 90 MÈTRES



OLIVE THOMAS

DANS

La revanche de Betty

TRIANGLE PLAYS

LOCATION POUR LA FRANCE :

Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, RUE SAINT-LAZARE, 94

PARIS

LYON

5, Rue de la République, 5

BORDEAUX

32, Rue Vital-Carles, 32

BRUXELLES

74, Rue des Plantes, 74

MARSEILLE

5, Rue de la République, 5

ALGER

1, Rue de Tanger, 1

LILLE

56, Rue de Paris, 56



TRIANGLE PLAYS

LA

REVAN

Comédie



OLIVE THOMAS
IN
BETTY TAKES A HAND
TRIANGLE DRAMA

Quelques années avant le commencement de cette histoire, Peter Marshall qui exploitait une mine en collaboration avec son beau-frère Hailes et un autre compagnon Jim Bartlett, vendait sa part de la mine à deux associés et se retirait à la campagne pour

vivre de ses maigres ressources avec sa petite fille Betty.

Le jour où commence cette histoire Betty venait d'atteindre dix-huit printemps. Pendant les années écoulées, Hailes, le beau-frère de Marshall, était mort, laissant une grosse fortune à sa femme et à sa fille Ida que celles-ci, du reste, n'avaient pas tardé à dévorer. Il ne leur restait plus pour faire figure que quelques maigres actions de la luxueuse propriété Kisington Square.

Jim Bartlett, le second associé de Marshall avait de son côté gagné une fortune considérable. Son fils Tom était le garçon le plus insouciant de la terre. Tom se rendait souvent chez M^{me} Hailes et courtisait Ida. La bonne dame comptait sur ce riche mariage pour relever sa fortune décadente.

Mais, un événement qui pouvait sembler sans importance, déranger tous ces beaux projets. M^{me} Hailes se souvient qu'elle avait une nièce et qu'elle avait droit à la fortune de son oncle, puisque Marshall n'avait rien retiré de sa mine et que les autres avaient fait fortune.

Betty, consultée par son père, consentit à aller vivre avec sa tante. Deux jours après son arrivée à Kisington Square, Ida, la fille de M^{me} Hailes fut invitée par une de ses amies à visiter Panama. Betty devait être du voyage, mais, au dernier moment, M^{me} Hailes, trouvant sa nièce trop jolie eut peur de la concurrence pour sa fille et il fut entendu que Betty resterait à la maison pour en prendre soin pendant leur absence.

Ciné-Location

OLIVE THOMAS



dans

CHE DE BETTY

sentimentale en quatre parties

Betty, restée seule à Kisington Square et trouvant qu'il serait de bonne justice de tirer parti de toutes ces richesses inutilisées imagina de monter une pension de famille. Au bout de quelques jours attirés par le confortable, les clients affluèrent à la nouvelle pension.

Tom Bartlett, devait rejoindre Ida et sa mère sur le yacht qui faisait le voyage pour Panama. Il s'arrêta à Kisington Square pour demander un renseignement et il fut surpris du changement survenu dans la maison. Quand il eut aperçu Betty qu'il ne connaissait pas il abandonna son voyage et tombant amoureux au premier choc, il prit pension chez elle et au bout de quelques jours il lui demandait de devenir sa femme.

Betty pendant cet intervalle avait fait connaissance dans un accident d'auto avec le père de Tom. La gracieuse jeune fille fit une telle impression sur le millionnaire que celui-ci voulut à toute force qu'elle devint la compagne de son fils, sans se douter que les deux jeunes gens s'étaient mariés la veille et ce fut une douce surprise pour tous, quand le lendemain les nouveaux mariés avouèrent la



OLIVE THOMAS
IN
BETTY TAKES A HAND
TRIANGLE DRAMA

vérité.

Le jour même, M^{me} Hailes et sa fille revenant de leur voyage furent désagréablement stupéfaites quand elles apprirent que Tom Bartlett avait épousé Betty et que leur propriété était devenue une pension de famille.

“ÉCLIPSE”

PROCHAINEMENT

*** LA ***
GRANDE ÉTOILE
*** FRANÇAISE ***

Suzanne GRANDAIS

✻ dans ✻

SON AVENTURE

::: CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE -- PARIS :::

TRIANGLE KEYSTONE

Bédélia

au

Pensionnat

Comédie comique en deux parties

BÉDELIA a un amoureux qui s'appelle Alfred et qui est fort entreprenant. Le père de la jeune fille surprend leur rendez-vous. Il chasse Alfred et place sa fille dans un pensionnat de bonne réputation. Alfred accompagne Bédélia, installé sur le garde-boue. Arrivé dans le pensionnat, la jeune émancipée met tout sans dessus-dessous et finalement s'échappe avec son Alfred. Tout le personnel de la pension, papa à leur tête se mettent à la poursuite des coupables. Lorsqu'enfin on parvient à les rattraper, ils sont mariés à la grande satisfaction du père qui avait craint quelque chose de plus grave.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 540 METRES

Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare, PARIS



La Vedette Mystérieuse

CINÉ-ROMAN EN 12 ÉPISODES

5^{me} épisode : LE CERCUEIL FLOTTANT

Jacques Fay, ayant trouvé le moyen de s'échapper, est poursuivi et serré de près par les ennemis; sous le feu des complices de Spider, il exécute un dangereux plongeon du sommet d'un édifice dans les eaux du port et gagne à la nage une estacade.

De son côté, Gordon, adroitement, a su parvenir à rompre ses liens et, libre de ses mouvements, il entre dans la pièce voisine et y délivre Betty. D'ailleurs, les hommes de Spider donnent l'assaut à la porte derrière laquelle se sont réfugiés les deux jeunes gens. Gordon les tient en respect jusqu'au moment où leur supériorité numérique leur assure la victoire dans le combat. Mais, à ce moment, l'Homme Mystérieux intervient et transporte Betty dans une autre pièce où elle découvre la malle renfermant le trésor. Elle l'en retire et le cache dans un évident secret de la muraille. Après quoi, elle prend le parti de se blottir dans la malle pour échapper aux regards des malandrins. Cependant Jacques Fay est revenu porter secours à son ami Gordon; de concert, ils arrivent à rompre l'étreinte de la bande noire. Mais c'est pour assister au départ d'Edmond Schwegler et de ses complices, emportant en auto ce qu'ils croient être le trésor.



César et Jacques sautent dans une autre voiture et les poursuivent. Mais, à l'appontement, le torpedo de Gordon heurte celui de Schwegler et le fait basculer dans la mer avec la caisse du trésor. A ce moment l'eau envahit cette malle et les secondes de l'existence de Betty sont comptées. Une fois de plus, l'Homme Mystérieux intervient à temps. Il transporte la caisse vers une pointe rocheuse du littoral et regagne sa vedette.

Edmond Schwegler et les autres espions découvrent la caisse et décident de la mettre en sûreté à San-Francisco. Pour cela, ils prennent le premier paquebot en partance.

D'autre part Gordon et Jacques Fay sont mystérieusement informés par un message aérien lancé par l'Homme Mystérieux, que le trésor se trouve à bord du navire. Ils décident aussitôt de gagner, eux aussi, la métropole de l'Ouest, l'un, Fay, en prenant le paquebot lui-même, et l'autre, Gordon, par la voie ferrée.

A bord du vapeur Fay découvre bien vite la précieuse caisse et son contenu réel, plus précieux encore. Betty lui apprend que les espions ont l'intention de transporter ce qu'ils croient être le trésor dans le quartier chinois de San-Francisco.

la précieuse caisse et son contenu réel, plus précieux encore. Betty lui apprend que les espions ont l'intention de transporter ce qu'ils croient être le trésor dans le quartier chinois de San-Francisco.

Le Tour de France du Projectionniste

Calvados

403.430 habitants : 10 cinémas

Préfecture :			
Caen.....	46.934 habitants	4 cinémas	
Sous-Préfectures :			
Bayeux.....	7.638	—	—
Falaise.....	6.847	—	—
Lisieux.....	10.780	—	3
Pont-l'Évêque.....	2.973	—	—
Vire.....	6.298	—	—

Chefs-lieux de Canton :			
1 Aunay-sur-Odon.....	8.545	—	—
2 Balleroy.....	11.669	—	—
3 Blangy-le-Château.....	5.553	—	—
4 Bourguebus.....	7.422	—	—
5 Bretteville.....	9.216	—	—
6 Cambremer.....	5.340	—	—
7 Caumont.....	7.931	—	—
8 Condé-sur-Noireau.....	10.059	—	—
9 Creully.....	7.666	—	—
10 Douvres.....	11.507	—	—
11 Dozulé.....	11.910	—	—
12 Evrecy.....	8.416	—	—
13 Honfleur.....	15.947	—	1
14 Isigny.....	12.457	—	—
15 Le Beny-Bocage.....	9.659	—	—
16 Livarot.....	7.451	—	—
17 Mézidon.....	6.971	—	—
18 Morteaux.....	6.440	—	—
19 Orbec.....	8.464	—	—
20 Ryes.....	7.839	—	—

21 Saint-Pierre-sur-Dives.....	7.339	—	—
22 Saint-Sever-du-Calvados.....	10.692	—	—
23 Thury-Harcourt.....	10.301	—	—
24 Tilly.....	8.445	—	—
25 Trevières.....	8.465	—	—
26 Troarn.....	10.810	—	—
27 Trouville.....	12.334	—	2
28 Vassy.....	8.122	—	—
29 Villers-Bocage.....	7.048	—	—

Pour commencer, constatons que dans quatre sous-préfectures comme Bayeux, Falaise, Pont l'Évêque et Vire, il n'y a pas de cinémas. — Dans ce travail nous ne comptons pas les cinémas, où plutôt les postes cinématographiques appartenant à des patronages, à des œuvres sociales, à des foyers du soldat ou à l'Y. M. C. A. — Nous ne tenons compte que des exploitations dirigées par des marchands de spectacle qui loueront des films qui auront été achetés aux éditeurs. Tout le but de cette rubrique est là : faire acheter des films français aux éditeurs par les agents de location qui les louent aux directeurs.

Il faut, pour que l'industrie cinématographique française sorte à son avantage de la crise actuelle, que tout film français soit au moins amorti en France par une location intensive qui doublera, triplera les demandes de copies.

Or, comment voulez-vous amortir un film français si, dans un département aussi riche que le Calvados, vous trouvez quatre sous-préfectures n'ayant pas de cinémas et une ville comme Caen où il n'y en a que quatre alors qu'il pourrait facilement y en avoir huit. Falaise que je connais particulièrement pour y avoir fait des périodes d'instruction militaire peut très bien avoir ses deux cinémas.

Je voyais dernièrement dans le Petit Journal la lettre d'un Provincial. Il disait : « Et nous... nous les habitants des petites villes et des bourgs, n'entreverrons-nous rien de toutes ces fêtes patriotiques, de toutes ces entrées triomphales dans les pays reconquis, de toutes ces réceptions des chefs d'Etats alliés? Faudra-t-il nous contenter d'en lire le récit sans jamais en avoir la vision?... »

« Mais, ajoute le Petit Journal par la plume de notre confrère M. Jean Lecoq, qui empêche de donner aux Français des campagnes et des cités modernes une satisfaction pareille? »

« Nous avons, paraît-il, un service cinématographique de l'armée, pourquoi ne fréterait-on pas dix ou vingt camions pour emporter ces films dans toutes les directions? »

« Ce cinéma roulant officiel irait de bourg en ville, partout où il n'y a pas de cinéma permanent. Dans une salle de mairie d'école ou d'auberge, on tendrait la toile et l'on montrerait aux habitants comment l'Alsace et la Lorraine ont accueilli la France, comment nos troupes sont entrées dans les villes »



allemandes du Rhin, comment Paris a reçu ses hôtes, les souverains alliés.

Et voilà la décentralisation ambulante préconisée. Comme j'ai toujours préconisé la décentralisation artistique, comme je conseille aujourd'hui la création de nouvelles salles. Proportionnellement à la densité de notre population en comparaison de celle d'Italie,

nous devrions avoir 3.500 cinémas, nous n'en avons à peine que 1.500.

Qui va prendre le train, faire une tournée en Normandie et choisir un bon et placide petit patelin où l'on pourra faire du cinéma. Il faut si peu d'argent.

LE CHEMINEAU



Madame l'Ouvreuse de Lutétia,

C'est à vous que je m'adresse, Madame (ou Mademoiselle) car la demande que j'ai à formuler est tout à fait du domaine de notre sexe et vous me comprendrez mieux que ces Messieurs.

Voici : Je fais depuis un an du cinéma. Pas en étoile, bien sûr, mais enfin on me confie des petits rôles dont je ne m'acquiesce pas trop mal, paraît-il, et qui me placent parfois au premier plan.

Or, on me dit jolie à la ville, du moins c'est l'opinion que manifestent pas mal de représentants du sexe barbu. Moi qui ne me vois que sur l'écran, je me trouve presque laide. Affaire de maquillage, dit le régisseur. Mais là se borne la science de ce brave homme car lorsque j'essaie de me « faire la figure » selon ses principes, c'est encore pire.

Je ne puis demander conseil à la célèbre artiste qui tient la vedette, la haute et noble dame ne parle pas au menu frefin de mon espèce. D'ailleurs elle est laide non seulement à l'écran, mais encore et plus que cela à la ville.

Alors y a-t-il parmi vos amis ou vos amies de la Cinématographie Française, une âme généreuse qui m'indiquera le meilleur moyen de faire valoir les quelques avantages que je dois à Dieu... et à ma mère.

Je vous en remercie d'avance et vous assure de toute ma gratitude.

Nine de B.

A nos belles artistes de répondre si elles ne craignent pas de dévoiler un précieux secret, celui de la beauté.

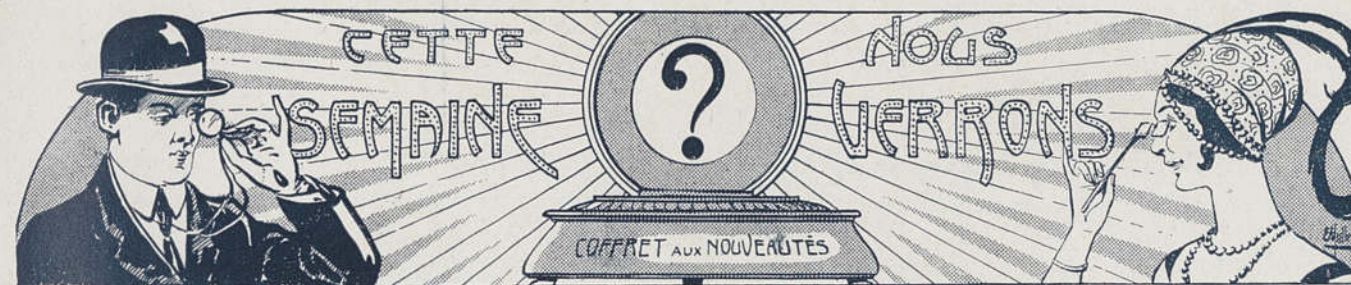
Un de nos lecteurs nous pose cette question à laquelle il est assez facile de répondre, nous semble-t-il, quand on a suivi sur l'écran les nombreuses aventures de notre charmante héroïne des ciné-romans.

Pearl White est-elle blonde, brune, châtain ou rousse? Je suis un de ses admirateurs fervent, et le doute me torture. Dernièrement j'ai lu dans un numéro de Filma que l'adorable Pearl portait une perruque à l'écran. Est-ce possible? Par grâce mettez une biographie dans le prochain numéro de la Cinématographie Française que j'ai adopté.

Pearl White est-elle blonde, brune, châtain ou rousse?

Elle est blonde, cher monsieur. Pour ce qui est de la perruque, nous ne saurions être affirmatifs, pourtant il nous semble qu'aussi bien fixée qu'elle puisse l'être, il serait difficile à Miss Pearl White d'accomplir, sans la perdre, les nombreux « exploits » sportifs où elle est incomparable.

LE FACTEUR.



LUNDI Matin 27 JANVIER

(à 10 heures)

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Pour le 28 février :

Gaumont. — **Tih Minh**, 4^e épisode : **L'Homme dans la malle**, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, affiches et photos, 725 m.

Film Art craft Exclusivité Gaumont. — **A chacun sa vie** (Paramount Pictures), comédie dramatique, interprétée par Mary Pickford, affiches et photos, 1.500 m.

Gaumont. — **En dirigeable sur la Côte de Provence** (Service Cinématographique de la Marine Française), plein air, 150 m.

LUNDI Après-Midi 27 JANVIER

(à 14 heures)

MAJESTIC, 31, Boulevard du Temple

Agence Générale Cinématographique

Livable le 28 février :

Du soleil pour les petits, plein air, 140 m. env.

Pris sur le fait, drame en deux parties, 640 m. env.

Potard est amoureux, comique en deux parties, 575 m. env.

Maud, drame interprété par Miss Francelia Billington et Rupert Julian, 1.600 m. env.

Charlot ne s'en fait pas, comique en deux parties, 660 m. env.



Ciné-Location-Éclipse

Livable le 28 février :

C. L. E. — **Java pittoresque**, documentaire, 235 m.

C. L. E. — **Effets de mer à Biarritz**, plein air, 90 m.

Triangle. — **La Revanche de Betty**, comédie sentimentale, interprétée par Olive Thomas, 1.600 m.

Triangle Keystone. — **Bedelia au pensionnat**, comique, 540 m.

MARDI Matin 28 JANVIER

(à 9 h. 1/2)

PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Établissements Pathé

Pathé concessionnaire. — **La Casaque Verte**, drame interprété par Alma Haulon, June Elvidge, Irving Cunsing, Mac Alista et Alfred Hemming, 1.800 m.

Pathé. — **Rigadin et le Code de l'Honneur**, comédie comique, 360 m.

Pathécolor. — **Tanger**, 140 m.

La Maison de la Haine, 10^e épisode : **La Trame infernale**, par Miss Pearl White et Antonio Moreno, 600 m.

MARDI Après-Midi 28 JANVIER

(à 14 heures)

CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

Cinématographes Harry

Georget cherche un emploi, comique, 305 m.

L'Espionne, comédie dramatique, interprétée par M^{lle} Jane Delsaux, de l'Opéra, MM. Ravet et Damorès, 750 m.

Le Drapeau Etoilé, grande scène dramatique en 5 parties interprétée par Miss Ethel Clayton et Muriel Ostriche, MM. J. Herbert, Montagut Love et Geo Langford.

MERCREDI Matin 29 JANVIER

(à 10 heures)

AUBERT-PALACE, 34, Boulevard des Italiens

Établissements L. Aubert

La Double Erreur, drame en un prologue et quatre actes interprété par Barbara Castleton, 1.500 m.

Victor. — **Poésies et Pâtés de foie**, comique, 350 m.

Natura-Film. — **Les Environs de Biarritz**, 150 m.



MERCREDI Après-Midi 29 JANVIER

(à 14 heures)

PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Établissements Van Goitsenhoven

Cosmopolis. — **Danse de la Vie et de la Mort**, comédie dramatique interprétée par la célèbre artiste Polonaise Mme Galonne et M. Piergiovani, 1.270 m.

Nestor. — **Avanti Savoia**, comédie patriotique, interprétée par Francellia Billington, 252 m.

Prière à MM. les Loueurs d'adresser aux Bureaux du Journal le programme de leurs présentations le **MERCREDI SOIR** au plus tard.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ 7, rue Darcet, Paris (17^e).

On demande à acheter

... .. DANS PARIS

DE

Belles et Grandes Salles Cinématographiques

EN PLEINE EXPLOITATION

Faire offres avec détails aussi complets que possible

à M. ALBAN

" La Cinématographie Française "

48, RUE DE BONDY (X^e ARR.)

URODONAL

Gloire de la pharmacopée moderne

L'OPINION MÉDICALE :

« J'ai employé pendant longtemps votre Urodonal dans plusieurs cas d'arthritisme, d'obésité, de goutte, ancienne et rebelle à tous les autres remèdes. Dans tous ces cas j'ai constaté une meilleure diurèse, les douleurs se calment à la satisfaction des malades. »

D^r Cav. B. PICOTI,
Trana (Turin).

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs

COMMUNICATIONS :
Académie de Médecine
(19 nov. 1908).
Académie des Sciences
(14 déc. 1908).

Toutes pharmacies et Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 3 francs. Les trois flacons, franco, 23 fr. 25.

JUBOL

rééduque l'intestin

Constipation
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines
Entérite

JUBOL

Éponge
et nettoie
l'intestin
Évite
l'Appendicite
et l'Entérite.

— Établissements
Chatelain, 2, rue de
Valenciennes, Paris,
et toutes pharmacies.
La boîte, fco, 5 fr. 80.
Les 4, fco, 22 francs.

COMMUNICATIONS :
Académie
des Sciences
(28 juin 1909).
Académie
de Médecine
(21 déc. 1909).

— Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelques temps, tous vos maux disparaîtront très vite.
J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maux intestinaux et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.
D^r HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro (Brésil).

Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE



Le bon page
PAGEOL

Préparé
dans les La-
boratoires de
l'URODONAL et
présentant les
mêmes garanties
scientifiques.

L'OPINION MÉDICALE :

« Au point de vue simplement pratique, le Pagéol a sur les balsamiques, et le santal en particulier, une supériorité marquée. Alors que ceux-ci ne sauraient être que des adjuvants qui ne pourraient aucunement avoir la prétention de supprimer les lavages et les injections urinales pour les hommes, le Pagéol, administré seul, constitue à lui seul une médication complète, « la pagéolisation ».

D^r MALDRE,
de la Faculté de Médecine
de Montpellier,
Laureat de l'Université.

Guérit vite
et radicalement
Supprime les
douleurs de la miction
Évite toute
complication

Établissements Cha-
telain, 2, rue de Valen-
ciennes, Paris. La demi-
boîte, franco 6 fr. 60.
La grande boîte, franco
11 fr. Envoyé sur le front.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme



L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parfennette a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Exiger la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous recommandons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. En toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.

D^r HENRI RAJAT,

Docteur en sciences de l'Université de Lyon,
Chef du Laboratoire des Hôpitaux Civils,
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 30; les 4, fco, 20 fr.; la grande boîte, fco, 7 fr. 20; les 4, fco, 20 fr.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin. PARIS.